



BY HERMAN SERRANO AND JAMES HUTCHBY

1^{er} Chapitre

L'aube à Plymouth, un jour gris sous un ciel gris, les rues humides et moroses, et les marchands de lait moroses et humides, et puis tout à coup, une demande d'électricité pour les millions de radioréveil les accrochés au programme matinal.

Se réveiller est difficile à faire, pensa René. La radio qui joue, les oiseaux qui chantent. Lundi matin. Il soupira, se retourna, et sans ouvrir les yeux frappa le bouton d'arrêt sur le réveil, ça l'apprendra. Cinq minutes de plus ne fera aucun mal...

Mais les radioréveils sont durs. Cinq minutes plus tard, sans faire attention aux désirs de son propriétaire la machine jouait du pop. Et bientôt les actualités désagréables. Un bâillement. . . Il va falloir quand-même se lever ou il faudra encore courir pour l'autobus. Bizarre - sa somnolence agréable avait un mélange de ...

Deux disques plus tard. Il fallait vraiment se lever. Les slips les moins sales et cette chemise, la salle de bains se raser, les dents... . Le petit déjeuner, le journal et la météo, René avait diagnostiqué son problème.

Il était un peu pâlot, sa mère aurait bien dit si elle n'habitait pas en North Dakota. 'Ce n'est pas grand chose'. Peut être que j'ai la grippe. Peut être que je devrais prendre quelque chose. Pour bien commencer ce lundi, parmi les lettres, une carte de son dentiste pour lui rappeler qu'il avait une visite le lendemain. Chouette.

11 courut pour l'autobus, lut son journal, et puis la promenade à pied de dix minutes. Les trottoirs mouillés et le ciel gris - il ne pleuvait pas encore mais cela n'allait pas tarder- il n'était pas du tout à l'aise. Au bureau il confia qu'il ne se sentait pas très bien à Marie, la jolie petite dans la salle de correspondance, qu'il surveillait depuis quelque temps. Il c'était souvent demandé s'il allait lui demander un rendez-vous, et aussi souvent avait décidé de ne pas le faire. On ne sait jamais, continuer l'amitié et un jour peut être. 11 n'avait jamais remarqué, ce qui était un peu insensible de sa part, que Marie s'ennuyait. Plus important, et ceci n'était pas sa faute, il n'avait jamais remarqué qu'elle était une daémone ennuyée. Une créature mythique qui passe leur vie éternelle à faire de la misère, du mal et du désaccord.

Marie n'avait pas commencé en daémone, cela arrive rarement; son corps avait été pris par Zelloripus pendant qu'elle attendait un châtiment. Il y a trois mille ans, Zelloripus avait été exilé du Cercle Central de la cour d'Asklarioum en Chael pour un crime contre une autre daémone. Un crime si terrible, que si il avait été réusé, elle aurait défié La Grande elle-même.

En forme humaine et sans beaucoup des pouvoirs d'une daémone, on la envoyait passer la vie d'un être mortel sur un des planètes le moins agréable, la terre. Au fur et à mesure que chaque corps hostie mourut, elle sauta dans un autre, en prenant possession du cerveau et se nourrissant sur l'âme. Ayant passé trois mille ans de son jugement et avec encore trois mille à faire, elle n'était pas heureuse. Six siècles à Plymouth est bien assez pour remplir d'amertume n'importe qui. Même pour celle encore suffisamment malfaisante qu'avec un effort elle pouvait fondre la crème à la glace d'un enfant à dix kilomètres.

Aujourd'hui il y avait des flaques d'eau sur le trottoir devant le marchand de glace. C'était un jour spécial. Zelloripus était à mi-chemin dans son exil, elle se sentait de mauvaise humeur et était prêt à faire du mal. Elle détestait les humains qui vivaient soixante-dix ans, plus ou moins, et puis tombaient dans l'oubli. Elle détestait René en particulier qui dormait bien à midi et qui ronflait, ce qui lui rappelait la tranquillité qu'il savourait et qui ne lui était pas permis.

Les daémons ne dorment pas; peut être qu'une Autre se tient caché à la recherche leur âme. Une petite somme diabolique est la meilleure chose qu'elles peuvent s'offrir, et même cela n'est pas possible pour celles qui ont été mises à la porte de Hadès parce qu'il y a les forces du Bien qui surveille. Même à Plymouth, où après trois mille ans de nuits blanches et de jours ennuyeux, Zelloripus était presque à bout. Jusqu'à présent elle avait obéi les règles, parce qu'en utilisant ce qui restait de ces forces contre les humains pourrait doubler son temps sur la terre. Mais seulement si elle était découverte; la tentation de faire quelque chose à quelqu'un augmentait. Son métier actuel, avec la maison du savon à Plymouth rendait les choses bien difficiles.

On pourrait bien dire que la rencontre malheureuse de René avec Zelloripus, ou Marie comme, on devrait l'appeler, était inopportune ce jour-ci en particulier. Peut être que c'était la malchance qui le forcer à

Bâiller, de fermer ses yeux pendant qu'il parlait. Mais la conversation suivante a eu un effet bien malheureux...

«Ça va, Marie», demanda René, «Tu as l'air bien ce lundi matin. Je voudrais bien paraître comme toi, mais j'ai passé presque tout le weekend au lit.»

«Pauvre vieux, qu'est-ce qu'il y a ?» lui demanda Marie.

«Eh, je ne sais pas. C'est peut être la grippe, je peux seulement dormir. J'ai eu du mal à me lever ce matin. Tu n'as pas un petit remède ?»

Marie, agacée et ennuyée en était presque à bout, «Non,» elle lui dit «je n'ai pas ce problème. Je dors bien.»

C'était probablement son essai à la bonne humeur, ou peut être son essai de la baratiner qui fut responsable, «Peut être que tu devrais dormir avec moi, peut être que c'est contagieux. Une bonne nuit est sûrement le meilleur moyen de rendre un homme charmant...»

«J'en suis sûre aussi» dit Marie avec un sourire amer, «tu as raison. Dis-moi, René, est-ce que tu rêves ?»

«Des rêves ? Non, je ne crois pas. En tout cas je ne m'en souviens pas. Mais si je rêvais ça serais de toi.»

«Comme c'est gentil. Peut être que je peux t'aider, au moins avec la grippe» et son sourire augmenta «je crois que j'ai quelque chose dans mon sac à main. Attends là une minute, je vais aller le chercher.»

René était content. Ce serait peut être agréable de sortir avec elle, voyons, il y a une foire hors de ville. . Non, elle est trop intelligente pour ça... Au dehors, le ciel s'assombri un moment, comme si un nuage venait de passer.

Elle revenait. «Tien, voici quelque chose que j'ai ramassé chez le pharmacien quand j'ai eu la grippe.» c'était une petite bouteille brune, avec une étiquette un peu effacée, et à l'intérieure trois tablettes blanches. «Tu devrais les prendre avant un repas, mais prends tous les trois ce soir avec une bouteille de vin rouge et un peu de fromage et tu seras comme un homme nouveau.»

«Merci bien, Marie» dit René, en prenant la bouteille. «Je ferais ça ce soir. Qu'est-ce que tu fais ce weekend ? Voudrais-tu voir le nouveau film de Stallone ?»

«Je ne sais pas» mentit l'être avec plus de trois mille ans de weekend pareil à Plymouth. «On verra comment tu es dans deux ou trois jours, je ne voudrais pas te mettre à l'épreuve pendant que tu es toujours malade.»

«Je suis certain que cela ira bien. Je ne vais pas changer d'avis.»

«On verra» dit Marie, en se permettant un ton avec un soupçon d'ennui malfaisant.

Ce soir-là, René pensa aux derniers mots de Marie. Quelque chose n'était pas tout à fait au point, il décida, et pensa de même au sujet de son repas de chili con carne qui l'attendait dans le frigidaire. Et puis il s'est souvenu que le vin et le fromage avaient été recommandés et quoique qu'il se sente très bien maintenant, il pensa que la recommandation de Marie avait du mérite. Il avait le fromage et il sortit pour acheter une bouteille de vin.

De retour à la maison, il chercha les tablettes et les avala avec un bon verre de Bordeaux. Un morceau de fromage et une tranche de pain. Rien d'intéressant à la télévision - pourquoi est-ce qu'il n'y a jamais rien d'intéressant les lundis ? Le décida à se coucher.

En général on n'apprécie pas que la magie existe, les éprouvettes, les manteaux blancs, la science. Les techniques du laboratoire de Merlin seraient bien approuvées par Pasteur, et le sourire de Shiva, (surveillé d'une distance respectueuse) aurait bien appris quelque chose à Einstein. C'est simplement tandis que la plupart des hommes étaient plus intéressés à se battre, au sexe et à la petite vérole, les Immortels étaient contents de cacher leur prouesse dans un méli-mélo de mystère.

C'est vrai, que la magie véritable existe, mais c'est assez dangereux, on ne sait jamais si il y a un contrecoup ou si elle est contrôlable. Beaucoup de magiciens ont perdu leur âme en faisant des recherches, et les programmes presque aussi vieux que l'univers n'ont pas abouti à des résultats spectaculaires. Ha, mais le prix ! bien au-dessus du budget. Quelques une des faillites les plus

extraordinaires ont déconcerté tous les astrologues; quelques une ont même été le résultat de leurs interventions

Marie était très prudente en employant les Arts Noirs. Non seulement ils étaient déjà responsable pour sa condition actuelle, mais cela pourrait signaler sa position à un nombre de compagnon indésirable parmi les Askarioum qui se mêle des affaires de tout le monde, ou même quelque chose de pire. La matérialisation des tablettes était déjà assez dangereuse. Sa connaissance de la biochimie humaine lui avait été utile.

René s'endormit, les tablettes dans son ventre. Lentement les acides gastrites ont érodé leur étui, et les composés ont commencé à se répandre. Et quel composé, jamais vu sur la terre avant ce moment, (ou sans doute depuis). Un chimiste en serait émerveillé.

D'abord, les longues chaînes de molécules du fromage ont été décomposées pour former des substances intéressantes. L'alcool du vin a assisté à les porter, ainsi que les matières des tablettes, aux côtés de l'estomac, où ils sont passés comme par un crible. De l'autre côté la bande habituelle d'enzyme attendait pour digérer le repas du soir; mais elle ne s'attendait pas du tout à ce qui est arrivé. Le carnage chimique fut violent mais court.

Après la première étape de la digestion, les matières étrangères sont entrées dans le sang. Mélangées dans le plasma, elles ont voyagé jusqu'au cerveau de René. La barrière - ce filtre magnifique qui empêche les larges molécules d'entrer tout en permettant à l'oxygène passer - fut aussi effective qu'un agent de circulation contre des chars de l'armée soviétique. Les idées noires de Marie avaient commencé leur travaille haïssable.

Le cerveau de René n'avait aucune défense contre cette attaque chimique. Le vaste, et presque inutilisé, réseau de neurones se répandait devant eux. Même au moment de l'arriver de la dernière molécule les composés s'étaient mis au travail. Ils ont triché les récepteurs dopamine, ils ont accéléré les synapses cortique, et ont éclopé la noradrénaline. Une chaîne de liens complexes s'étendait comme le givrage dans le cerveau de René. De plus en plus ils s'étendaient jusqu'à ce que chaque partie de son cerveau fut envahi et contrôlé. Pour le moment rien de plus, mais quelque part dans à Plymouth un petit rire étouffé, plein d'anticipation, s'échappa dans la nuit. René, en dormant, se remua et frissonna.

2eme chapitre

Le lendemain, René s'est réveillé comme d'habitude au son du radioréveil. Mais pas du tout comme d'habitude, il l'écoutait et ceci le fâchait. Il se retourna et poussa le bouton et laissa la chambre aux sons des oiseaux, des Fords bruyants et à tous les autres sons de la matinée. Il regarda le plafond, la gueule de bois ? Mais non, il avait seulement bu deux verres de vin la nuit dernière. N'importe comment sa tête ne lui faisait pas mal et il se sentait remis, c'est à dire sauf... qu'il était tout réveillé. C'était bizarre quand même, car d'habitude il se réveillait seulement une fois sur l'autobus en allant au bureau.

Il regarda le réveil; encore une demi-heure avant de partir, il essaya de sommeiller, il ferma les yeux et le monde devint une toupie. Il y avait quinze ans il avait été en visite en Ecosse avec ses parents, et avait escale un escarpement en granité jusqu'au bord où il avait regardé pardessus les rochers à la mer, une centaine de mètres plus bas. Il se souvenait de sa stupeur et un respect mêlé de crainte, mais surtout il se souvenait du vertige magnétique. Il le sentait maintenant - il serra les bords du lit et ouvrit ses yeux rapidement en suant.

La grippe ? Ces tablettes hier soir ? Peut être, mais il n'avait jamais été malade comme ceci, et n'avait jamais pris un médicament qui avait eu un effet pareille. Il était inquiet, mais les habitudes de tous les jours ont repris, et le bruit de l'autobus qui montait la colline le rassura, un jour ordinaire commençait. Il se leva, et une fois debout, se sentait bien portant. Le café et les croissants étaient bons, mais il n'avait pas envie de lire le journal sur l'autobus. Les titres "Vedette du Rock se Mange la Main, Guitare à Vendre" ne l'intéressait pas, cela semblait les nouvelles principales que le journal avait à offrir. Une fois au bureau, il se dirigea vers Marie.

«Bonjour Marie» dit-il, «Ces tablettes sont formidables, je me sens bien. Plus de grippe et je suis tout à fait réveillé. Elles sont bonnes - dit moi le nom je voudrais en acheter, pour la prochaine fois, tu sais.»

Marie ria, un petit cri aigu comme l'hennissement d'une jument. «Je suis contente que cela a bien marché, René. Je me souviens plus du nom, ça fait un bon bout de temps que je les ai. Si je m'en souviens je te le dirais.»

«D'habitude tu te souviens de tout, Marie» dit René en souriant. «Moi, je me souviens de rien. J'oublie toujours d'acheter du lait, le pain, la date ou les rendez-vous avec le docteur. Zut, non !»

«Qu'est-ce qu'il y a ?» demanda Marie, en pensant pour un moment qu'elle avait peut être fait un mauvais calcul, ou c'était peut être trompée. Mais un moment seulement et puis elle comprit. «Tu as oublié un rendez-vous ?»

«Le dentiste. Quelle heure est-il ? Je dois courir. Je te verrais à midi - si il me reste des dents !» Et il se précipita au bureau de son patron pour expliquer qu'il devait s'absenter.

Il sortit en vitesse, le bureau du dentiste était à un kilomètre et en marchant très vite il pourrait arriver à temps. Il passa l'église en ruine au carrefour, la station de police, la bibliothèque en haut de la colline, le réservoir et chez le docteur V. Sells, qu'il avait autrement nommé depuis son enfance, le docteur belette. La réceptionniste - Bonjour mademoiselle Wilkinson, bonjour monsieur Trevathen prenez une place, le docteur ne sera pas longtemps - il examina les hebdomadaires Le Jardin & La Maison qui dataient de 1972.

Au bureau, la poste avait été classée et distribuée, et comme d'habitude il y avait une demi-heure de calme avant la seconde visite du facteur. Julie était sortie chercher la poste dans les autres bureaux et Marie était toute seule. Elle regarda sa montre et se sentit un peu moins ennuyée. Dans une minute où deux sont stratagème commencera à marcher.

Dans le cerveau de René, des changements prenaient place. Des vrilles de chimie diabolique s'insinuer dans son hippocampe, un petit morceau de matière grise qui ressortait, normalement, les expériences de René (quoi qu'elles soient) dans sa mémoire. Des grandes parties de son esprit devenaient un RAM biologique; prêt à enregistrer les événements, et une fois sauvés, s'en servir pour contrôler sa pensée comme un programme contrôle le processeur d'un ordinateur. Autre part des changements pareils prenaient place, mais à présent c'était la mode écriture seulement. À présent.

Les déclencheurs pour charger le programme étaient compliqués. Si René était intéressé, alors ce qui prenait son intérêt serait assorti, enregistré et activé. Si il avait peur, était amusé ou curieux cela sera enregistré. Mais pour que cela marche, il fallait qu'il éprouve un intérêt au début. Donc une partie du méli-mélo chimique de Marie lui rendait l'esprit plus vif, augmenta sa conscience et son intelligence. C'était une bonne idée, elle pensa. Non seulement les données seront puissantes et au point mais à la seconde étape il serait capable de, humm, apprécier ce qui se passait. Peut être même qu'il essaiera de le combattre, ce qui rendrait la chose encore plus piquante. Et elle pensa avec un délice démoniaque, cela lui fera du bien d'avoir une intelligence supérieure et d'être ennuyer comme tout par les choses banales.

René était, comme le plan le demandait, totalement ignorant de ce qui prenait place sous son crâne. Mais il devenait très conscient de ce qui prenait place autour de lui. L'image des lapins avec leurs dents si blanches et le petit poème "Brosse, brosse, brosse bien tes dents, pour les garder bien longtemps !" sur l'affiche qui jaunissait. Ils étaient là depuis qu'il visitait le docteur belette, et rien n'avait changé..

Les chaises en polypropylène gris et orange étaient un exemple parfait de l'art des bureaux de santé des '60. Pourquoi y pensait-il ? Il venait tous les six mois depuis qu'il était tout petit et d'habitude s'inquiétait seulement au sujet du traitement. Ces vieux hebdomadaires - est-ce que les gens pensaient vraiment que la maison idéale était comme ça ? Les habits qu'ils portaient dans les photos, c'était risible, mais il se souvenait aussi du temps quand ils apparaissaient chics, étrange. .. Peut être que le veston et le pantalon qu'ils portaient maintenant seraient démodés dans dix ans.

Le son de la sonnette arrêta sa rêverie et la réceptionniste sourit, «Monsieur Trevathen ?». Il se leva et se dirigea vers la chirurgie. Docteur Sells regardait des papiers sur son bureau, la chaise au milieu de la salle entourée des instruments techniques habituels.

«Bonjour René,» dit le dentiste, «Assieds-toi, Alors, pas de problème depuis la dernière visite ? Ces examens réguliers sont une très bonne idée, je suis content que tu les aies continuées. Comment va ta mère, clic est en Amérique maintenant n'est-ce pas ?»

Comme d'habitude, il fallait que René attende trois ou quatre questions avant de pouvoir répondre. «Oui, elle se porte bien, elle est à North Dakota, j'espère lui faire visite à Noël. Mes dents sont OK, mais je ne voudrais pas manquer si il y avait quelque chose à faire.»

«Tu as raison. Bon couche-toi et ouvre la bouche.»

René regarda la lumière. «C'est nouveau, n'est-ce pas ? La vieille était d'une couleur différente.»

«Tu as raison, tu es très observateur ! C'est un nouveau dessin avec un voltage très bas, bien plus sûr et bien plus brillant. Tu es le premier à le remarquer. Ouvre bien.»

L'infirmière accrocha l'aspirateur et chercha les notes de René.

«Le trois est bon, le deux bon, un bon, un bon, deux bon, trois bon, quatre le plombage un peu érodée; je m'en occuperai...»

Le docteur continua ses remarques et René goûta, cela lui semblait pour la première fois, l'antiseptique, il remarqua aussi le bourdonnement de la machinerie derrière le dentiste et les rangs de dentures sur l'étagère. Il sentit le grattement dans sa tête. Comme René avait oublié le rendez-vous il ne s'était pas brosser les dents comme d'habitude avant une visite.

« Tu n'as pas très bien brossé tes dents ? » Son ton habituel, pensa René, de condescendance. La lecture va suivre. «Eh bien, il y a un creux qui commence et un plombage a réparé. On va arranger ça.»

René avait eu beaucoup de dents gâtées dans son enfance avec le chocolat, et il en avait des mémoires assez pénibles. Les instruments de torture, qui avaient vibré, aspiré et grincé dans sa bouche, il se souvint de ses anciennes craintes de façon si claire qu'il en fut surpris. Il eut une grimace de douleur quand la perceuse entra dans une cavité, et se sentit bien soulagé quand on lui demanda de rincer sa bouche et de cracher. Drôle de goût, ce liquide rose.

«Pendant que je m'occupais de ces dents, René, j'ai vu quelque chose de plus sérieux. Je vais l'examiner de plus près.»

Du nouveau. Il ouvrit sa bouche et devint plus appréhensif quand les remarques habituelles du docteur ont cessé pendant l'examen. Finalement le dentiste se leva et René ferma sa bouche.

«Un de tes molaires est déplacé- Je ne sais pas comment je ne l'ai pas remarqué avant, mais voilà. Normalement je ne ferais rien du tout, comme il y a quelques années que c'est comme ça sans causer de problème, mais il y a des signes que tu as des dents qui pousse en dessous.»

«Comment ? Je fais de la dentition ?»

«Non, pas tout à fait. Mais ce n'est pas tellement rare pour qu'une personne ait une troisième série de dents pendant leur vie. N'importe comment je devrais vraiment arracher ce molaire autrement cela pourrait faire beaucoup de mal à ta mâchoire. Tu n'as pas de veine, mais c'est une bonne chose que je l'ai remarqué. L'anesthésie ou l'hypodermique ?»

C'est pour de vrai, pensa René, on ne lui avait jamais arraché une dent, et la perspective lui faisait peur. L'adrénaline se répandit dans son sang. Son cœur commença à battre, mais dans son cerveau le nouveau mécanisme dirigea ses pensées dans la direction de sa mémoire avec sa nouvelle capacité presque sans limite.

«Le gaz, je pense. C'est dangereux ?»

«Mais non, pas du tout.» La voix si rassurante du docteur belette.

«Est-ce que l'hypodermique est plus sauf ?»

«Il n'y a rien à craindre n'importe comment. Mais le gaz fait moins mal.»

«Bien, est-ce que ça va prendre longtemps ?»

«Une demi-heure environ, et tu seras OK après une heure. Tu ne conduits pas ?»

«Je suis venu à pied.»

«Alors il n'y a pas de problème. Tu seras un peu étourdi, mais cela passe vite.»

René se souvenait de quelque chose Marie lui avait dit, et pour une fois regretter ce qui n'avait jamais éprouvé.

«Est-ce que je vais rêver ?»

«Difficile à dire. Il y en a, à qui cela arrive, mais pour la plupart c'est non.»

L'infirmière s'était occupé des cylindres et des tubes et les amena près de la chaise. Pendant qu'elle préparait une étagère d'instrument en acier étincelant, dont quelques uns seraient mieux placés dans son garage, pensa René, le docteur continua son boniment.

«Maintenant, je veux que tu respires profondément dans le masque en comptant jusqu'à dix. Tu ne passeras pas sept, mais tu ne t'en apercevras pas. Vous êtes prêt, Marguerite?»

L'infirmière passa le masque, que le dentiste plaça sur la bouche de René.

«Bien, commence à respirer et à compter. Dors bien !»

Allons-y, un, deux., trois., quatre., hum, c'est pas mal.. Où est-ce que j'en étais... dents. ..

Le dentiste surveillait le pouls, les yeux et la respiration de René. Satisfait que son client était bien endormi, il lui donna quelque seconde de plus et se prépara pour l'excavation orale.

Au bureau. Julie se demandait ce que Marie trouvait si drôle. Marie riait, et avait passé tout le matin à rire. Elle était de très bonne humeur et quand on lui demandait pourquoi, elle répondait «Oh, ça gaz, ça gaz»

3^{ème} Chapitre

Dents ... Gents.. Temps... Il est trois heures - pourquoi ne suis-je pas endormi ? Je dois prévenir la belette de ne pas tirer à présent. René ouvrit les yeux.

Si c'est un rêve, pensa René, je n'ai pas manqué grand chose. La vue lui rappelait Dartmoor, où il avait passé, dans sa jeunesse, des vacances à faire du camping. Mais cet endroit était plat à perte de vue, sans escarpement à grimper ou à descendre. Manque de mieux, il commença à marcher. Après quelques minutes il regarda sa montre. Ou plutôt il essaya de regarder sa montre, car quand il leva son bras sa montre n'était plus sur son poignet. Il était troublé. Ce n'était pas tout simplement que sa montre n'était pas là, ni que son corps était complètement nu, mais surtout parce que le corps lui-même n'était pas celui avec lequel il avait grandi. Il n'était pas certain que c'était un corps humain, avec une longue chevelure sur les jambes et un nombre ridicule de doigt de pied très plats. Sa couleur bleue, ne le rassurait pas non plus.

Il essaya de rester calme. Curieux, il cria: «Est-ce qu'il y a quelqu'un par ici ?» et fut confus par le son guttural qui sortit de sa bouche - en passant pardessus ses crocs. Des crocs ? Eh bien, cela étonnera le dentiste. Il se rendit compte, surpris, qu'il pourrait bien être toujours assis dans la chaise, avec le docteur Sells en train de sculpter une statuette dans sa bouche.

Il se sentait inconfortable d'avoir oublié si facilement son identité, et il ferma les yeux pour essayer d'oublier le vide monotone de cet endroit. Le vertige l'assailli comme dans sa chambre. Cette fois-ci il avait l'impression de tomber dans un puits parmi la lumière des étoiles; un saupoudrage d'étincelles et le vide sans fin l'attendait...

Le paysage lui paraissait plus beau après ça. Après tout, si l'anesthésie était responsable pour ce rêve, il attendrait. Une demi-heure ce n'est pas bien longtemps. Mais cela semblait bien plus d'une demi-heure lorsqu'il se décida de se lever et de continuer son exploration. Peut être que le passage du temps était comme la couleur de sa peau. Et le reste de son corps, qui avait maintenant des caractéristiques inquiétantes qui auraient bien surpris un ostéopathe ou un proctologiste. Quoiqu'il fût tout seul (bien seul!) dans cet endroit, n'avait-il pas remarqué quelque chose qui passait dans le ciel ? Il regarda l'étendue grise, les passants avaient plutôt l'apparence de poissons que d'oiseaux; il devait rêver. Et cette pensée le fit rire.

Il approcha un rocher avec l'intention de grimper dessus pour examiner les alentours, ou l'horizon. La surface attira son regard - comme du granité, elle était composée d'une myriade de petits cristaux, blancs, oranges, noirs et gris. Mais pas comme le granité les cristaux étaient larges et rayés. Les plus grands morceaux étaient d'un blanc uniforme, et cela lui paraissait curieux. Ce n'était pas avant qu'il en avait trouvé un qui était plus grand que les autres qu'il comprit.

Des dents, c'étaient des dents. Les rochers étaient du granité, il en était sûr, le mica, le feldspath et le quartz il reconnaissait - un habitué de Dartmoor reconnaissait le granité comme l'habitant d'une ville reconnaît le béton - mais la distribution des dents le troublait, comme les cacahuètes dans un morceau de chocolat. Il se rappelait encore les avis de la belette au sujet du sucre quand il était petit; et en même temps se rappela aussi que son vrai corps était quelque part couché et endormi.

Mais le granité ne pouvait pas avoir de dents. Des leçons de géographie - Avec le feu, la lave sort de la terre, se refroidit lentement avec des pressions énormes, des cristaux de rocher dur se forment, siècle après siècle - une matière organique serait brûlée, mise en poudre et assimilée en minutes. C'était après tout un rêve. Un rêve qui aurait choqué les docteurs, les géologues et les dentistes également, mais quand même un rêve.

C'était sans doute parce qu'il rêvait, il pensa, mais il se sentait excité et curieux - il attendait sa prochaine découverte, le prochain phénomène que cet étrange endroit allait produire. De nouveau, la façon qu'il avait abandonné sa vraie vie au bureau à Plymouth, l'inquiétait, mais après tout cet endroit avait aussi son ciel gris et des ennuis.

Il fouilla l'herbe à ses pieds pour trouver un morceau de rocher. Tien, il regarda alentour, les morceaux étaient distribués d'une façon uniforme - mais comment - la terre (où peut-être ailleurs ?) avait produit ses environs. Il imaginait d'énormes glaciers en train de fondre, laissant des rochers en cheminant par des gorges qu'ils avaient creusés, mais cela ne s'accordait pas avec cet endroit si plat. Les vallées glaciales, les leçons de géographie avec Marcel Jones qui lui revenaient encore à la mémoire, étaient de la forme d'un 'U', pas du tout comme cette plaine.

Ce corps bleu et chevelu doit appartenir à un géologue bleu et chevelu, il pensa. Il souleva le morceau de pierre au-dessus de sa tête et le lança contre le rocher de toute sa force. La force du coup ébranla sa main et cassa quelques morceaux de pierre sur la surface du rocher. Il regarda les morceaux tombés sur l'herbe. Ils étaient aigus, comme la surface d'une glace couverte de chocolat. La glace, il ne se souvenait plus du nom, avec des grains de noisette, recouvert de chocolat et avec la glace molle à l'intérieure, l'image était nette, un caprice le prit, et il grignota un des morceaux avec ses nouveaux crocs. Le goût était celui de la pierre.

Il regarda l'endroit où la pierre avait frappé le rocher en pensant voir la même chose, du rocher aiguë, peut-être un peu plus coloré. Mais à la place il vit une peau lisse et noire, l'extérieur était sans doute comme une coquille. Il toucha la peau avec un doigt très long (sans ongles; il n'était pas certain si c'était plus ridicule d'avoir des ongles, ou de ne pas en avoir - pourquoi est-ce que les humains avaient des ongles ? Pour se gratter le nez ? Il décida de découvrir la raison dès son retour au vrai - il avait presque pensé l'autre - monde), elle céda un peu, comme la peau d'un porc mort.

Près de ses pieds il trouva un tesson de rocher assez long et pointu - avec un cri il s'en servit comme un poignard et le plongea dans la peau. Un jet de liquide brun et très froid l'éclaboussa. Il resta immobile, surpris pendant que le liquide collant et froid coula sur son corps, s'emmêlant dans sa chevelure. Il poussa son doigt dans la fente pensant qu'il allait trouver un vide, mais c'était plutôt comme de la crème, épaisse, collante et très, très froide.

Il retira son doigt (et sans raison, il pensa à son patron), alarmé par les sensations inattendues. Il se sentit poussé à lécher son doigt. De la glace au chocolat. Il tira sur la coquille autour du trou, en enlevant des croûtes et en élargissant le trou. Comme retirait de lui-même il fut horrifié, mais avec frénésie il tira, frappa la coquille jusqu'à ce que le trou, maintenant bien agrandi, lui montra un intérieur complètement fabriqué de la crème de glace. Avec un cri de joie, il se mit à bourrer sa bouche, sans s'occuper du liquide collant qui coulait sur son menton, sur sa poitrine, le recouvrant de sa nature gluante.

«Pas de chocolat, pas de chocolat. Très mauvais pour les dents»

Hein ? D'où venait cette voix ? Il regarda, et se rendit compte qu'il avait froid, qu'il tremblait et qu'il était debout dans une grande flaque de crème fondue. Il était très, très sale.

«Ça va abîmer tes dents. C'est très mauvais»,
Qui était-ce, c'était la belette. «René, il ne faut pas manger tant de chocolat. René tes dents doivent te Servir pour le reste de ta vie René, réveille-toi, René !»

Il secoua sa tête, il avait vraiment froid. Le ciel gris devenait orange et puis blanc, il trembla.

«René, réveille-toi !»

Un clignement de paupières, la terre faisait des culbutes comme à la foire. Il tomba, il était couché. Il était sur une banquette et regardait le docteur Sells.

«René, tu m'entends ?»

«Hum» pourquoi est-ce qu'il y avait ce goût terrible dans sa bouche ? «Oui, je vous entends. Je crois que j'ai rêvé.»

«Ne parle pas, comment te sens-tu ?»

Quel idiot, comment est-ce je peux lui dire si je ne peux pas parler ? «Hum»

«Bon, j'ai coupé une artère. Ce qu'elle faisait là, je n'en sais rien, les circonstances ont été assez critiques. Tu n'as pas perdu trop de sang, mais j'ai appelé une ambulance en tout cas. J'ai bien salé tes vêtements -je te demande pardon.»

Sa tête tournait. Il essaya de s'asseoir, et avant de retomber sur la banquette il aperçut son corps était couvert de sang. Au moins la peau était rose.

4^{ème} Chapitre

Les docteurs à l'hôpital des Champs de la Liberté n'avaient pas de souci au sujet de son rêve. «Ça arrive tout le temps, mon vieux» Un jeune docteur lui a dit, «Vous rêvez que vous vous promenez en ville quand les pompiers vous passe. La cloche sonne. Vous vous réveillez et c'est le réveil-matin qui sonne. Le cerveau a fait un rapport, vous comprenez.»

Il n'avait jamais possédé un réveil avec une sonnette et pensait que le docteur avait vu trop d'ancien film le dimanche après-midi. Le rêve avait été particulièrement tranchant, mais peut être que tout le monde rêvait comme ça avec l'anesthésie. On lui avait donné du sang, contraire à ce que le docteur Sells lui avait dit, et on le gardait au lit pour le reste de la journée. L'infirmière lui avait dit qu'on le laisserait rentrer chez lui vers sept heures car on aurait besoin du lit: «Ces jours-ci, quand on pense aux accidents qui vous arrivent vous jeunes, ceci ne devrait pas vous inquiéter du tout»

La dent avait été tirée et à sa place il y avait un tampon d'ouate. René l'examina avec sa langue, il lui semblait beaucoup plus large et plus raboteux que la dent le tampon avait remplacé, c'était sans doute le caractère étranger et singulier. De nouveau cela lui semblait étrange, il n'avait pas l'habitude de ces idées et ce demandait d'où elles provenaient. Qu'elles soient les siennes était impossible.

Le jeune docteur revint. «Comment allez-vous ?» «Ça va bien.» Il sentit le pouls de René et prit sa tension artérielle. «Je crois que ça va bien, vous pouvez rentrer chez vous ce soir, mais rester tranquille cette semaine.»

«Docteur ?»

«Oui ?»

«Je suis toujours inquiet au sujet de ce rêve.»

Le docteur s'assit sur le lit en plaçant ses notes sur les draps avant de regarder René.

«Nous avons tous des rêves, mon vieux.»

«Non, je ne rêve jamais, apparte cette fois-ci. C'était comme du vrai, comme si j'étais là, seulement je ne suis jamais allé dans un endroit pareil. Est-ce que vous croyait que c'est l'anesthésie ?»

«C'est possible. Mais n'y pensez pas trop. Vous avez eu une expérience traumatique. Si le rêve revient et vous êtes toujours inquiet dans une semaine je peux vous recommander un ami qui peut vous aider j'en suis sûr»

«C'est un docteur ?»

«Oui, mais il n'est pas chirurgien comme moi. C'est un psychanalyste.»

<Bien... Merci beaucoup, je pense.»

Le docteur ria: «Personne ne pense que vous êtes fou. Mais si vous êtes inquiet à ce sujet, je ne pense pas que vous trouverait un meilleur. Il est particulièrement qualifié au sujet des rêves. Il a écrit un livre à ce sujet, il est très connu.»

«Parmi les psychanalystes.»

«Bien sûr, attendez une minute.»

Le docteur écrivait un nom et un numéro de téléphone sur un morceau de papier. «Voilà, si vous lui donnez un coup de fils, dites lui que c'est le docteur Carpentier qui vous envoie, OK?»

«Merci bien, j'espère que je n'en aurais pas besoin.»

«Bon, au revoir. » et le docteur ramassa ses papiers et partit.

Il prit l'autobus pour rentrer. En touchant le tampon avec sa langue, il décida que la soupe serait au menu pour la semaine. Cette nuit il dormit bien, pour la dernière fois, pendant que les événements de la journée furent classifiés et enregistrés. Pour plus tard.

5^{ème} Chapitre

Marie n'était pas au bureau, le lendemain, et René n'avait pas envie de parler n'importe comment. Suzanne lui dit avec un sourire, que «Marie espérait que cela allait mieux, les visites chez le dentiste n'étaient jamais agréables et qu'elle le verrait bientôt.» Cela aurait dû le consoler, mais il n'en était pas certain. À midi, au lieu de casser la croûte au Cygne comme d'habitude, il passa par la bibliothèque. Il y avait longtemps qu'il était venu ici, pas depuis sa jeunesse; comme au dentiste, les odeurs lui faisait penser au temps passé - un temps qu'il avait cru oublié. Il s'adressa au comptoir.

«Pardon, vous avez quelque chose au sujet des rêves ?»

«Des rêves, histoire romantique, ou psychologique, ou dans un autre sensé ?» lui demanda la bibliothécaire.

«Psychologique, ce que l'on rêve et ce que cela veut dire.»

«Mais oui, là-bas au troisième rayon, la médecine. Où il y a le grand livre orange, c'est la section.»

Le grand livre orange était intitulé "Le Subconscient en 1970" et il n'arrivait pas à prononcer le nom de l'auteur. René continua à chercher, se rappelant les jours lorsqu'il venait ici pour des informations au sujet des crevettes grises pour ses devoirs de biologie ou la bataille de Waterloo pour l'histoire.

Il y avait quelques bouquins avec le mot 'rêve' dans le titre, mais la plupart était rempli de mot plus long que les phrases habituelles de René, et beaucoup d'allemand. Finalement il trouva un nouveau livre, "Le livre de l'Esprit Oxford"; quoique que la couverture fût noire avec une grande tâche orange, (qu'est-ce que l'orange avait à faire avec ces gens ?) il lui semblait que c'était écrit avec des mots qu'il comprenait. Il le porta à une table.

Il chercha 'rêver'. Cela ne débutait pas très bien «En dormant nous souffrons par moment de la folie». C'est bien, il pensa. D'abord le docteur et maintenant ce bouquin pense que je suis toqué. Et ce n'allait pas mieux, après quelques pages de REM, NREM et hallucinations hypnagogiques (hypna quoi?) cela terminait avec la conclusion que les rêves pouvaient être affecté par leur entourage et que l'on ne pouvait rien apprendre de sérieux à ce sujet.

À la suite il y avait un article au sujet Des Rêves en Grèce Ancienne, qui aurait bien pu avoir être écrit en grecque pour tout ce que René y comprit. Après ça c'était la drogue et le dualisme; René regarda sa montre (qui au moins était là maintenant) et décida qu'il était temps de rentrer au bureau. En se levant, il se souvenait de courir pour rentrer à l'école dans la pluie. Cela lui prenait dix minutes, maintenant il pensa, je ne pourrais pas le faire en vingt.

À la sortie, il se décida de demander une carte d'abonnement. Il ne savait pas pourquoi, mais il pensait que peut être il reviendrait en fin de semaine et éliminerait ses doutes une fois pour toute. Le reste de la journée était normale, ennuyeux, mais il avait faim car il n'avait pas mangé à midi, ni au petit déjeuner.

Sa dent lui faisait mal, mais la soupe ne lui semblait pas assez pour réprimer sa faim.

Mais quand même la soupe. Pendant qu'il lavait l'assiette il se demandait s'il n'y avait pas quelque chose qui pourrait le distraire et le faire oublier sa dent, mais rien ne lui semblait amusant. Il aurait dû faire du jardinage, les rosiers n'avaient pas été taillés depuis l'été dernier et avec le printemps ils allaient devenir intenable. Il voulait le faire avant le temps chaud; il évitait toujours le jardinage au mois d'août quand il y avait les guêpes. Il avait été mordu par un frelon quand il était plus jeune, et était toujours inquiet quand il y avait des insectes dans l'air.

Le jardin était vraiment du travail de weekend, et il n'avait pas envie de se salir. Donc une soirée avec la télévision. Un programme scientifique, intitulé "Les Rêves du Passé" lui semblait intéressant, mais c'était au sujet des statues sur l'île de Pâques. Ces énormes morceaux de pierre sculptés en visages géants, placés tout autour de l'île et regardant l'horizon avec des yeux aveugles. Une des légendes rapportait qu'ils étaient une fois des géants, mais qu'ils ont été pétrifiés par une sorcière immortelle dans un grand combat. Très intéressant. Je ne pense pas se dit René, et se sentit en train de sommeiller . . . l'annonceur semblait dire quelque chose.

«René, René, réveille-toi. Tu vas être en retard. Réveille-toi» on dirait que c'était Marie, et il se remua.

Elle tenait le livre de l'esprit dans sa main, orange et noir. René regarda alentour de lui, il était seul avec Marie dans la bibliothèque.

«Marie ?)Je. . Qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi suis-je ici ?»

«Tu dormais» elle lui dit. «Tu as dû t'endormir - si tu ne te dépêches pas tu seras en retard au bureau. Tu pourras toujours dire que c'est la faute de l'anesthésie d'hier, mais tu es somnolent d'habitude n'importe comment»

«Mais j'ai quitté- je suis rentré chez moi. Il doit faire pleine nuit !» René regarda sa montre; dans un quart d'heure il fallait être au bureau. Il vérifia la date, qu'est-ce qu'il avait fait ?

«Mais regarde, regarde ici,» elle ouvrit le livre, et tourna les pages «Des rêves lucides. Et tu disais bien que tu ne rêvais jamais. Ça doit être le travail du dentiste.»

«Oui, eh bien, il faut que je retourne. J'ai cru que Suzanne m'avait dit que tu n'étais pas là, aujourd'hui ?»

«C'est vrai, je dois rencontrer quelqu'un en ville et je suis venu ici pour obtenir un livre pour lire ce soir. Heureusement que j'y ai pensé, aussi non tu serais toujours endormi à trois heures.»

«Tu as raison. Je reviendrais demain - mais il faut que je file.»

«Pourquoi pas l'emprunté - et lit le quand la bête n'est pas là» la bête, le nom de Pierre Robert, le patron que personne n'aimait.

«Je ne suis pas encore membre.»

«Pas de problème. Je l'emprunterais pour toi.»

Ils sont sortis ensemble, en passant au comptoir la bibliothécaire sourit à Marie en affranchissant le livre, que Marie donna à René. «Tu devrais en acheter une copie, tu ne sais jamais quand ça peut être utile. Je me sers du mien tout le temps.»

«Tu viens ici souvent, alors ?»

«Tu devrais trouver de nouvelles phrases pour tes rencontres de fortune, mon vieux» continua Marie en sortant. René la suivait en portant le livre, au dehors le soleil brillait sur les pavés encore mouillés.

«Bon, c'est marrant. Merci pour le bouquin . . .»

«Rêves lucides, comme clair. Tu devrais trouver ça intéressant, car c'est ton premier. D'habitude cela prend des années de pratique. Maintenant dépêche-toi ! Il est moins dix.»

Et elle partit en montant la colline. René allait lui dire quelque mots de plus mais se rendit compte qu'il était vraiment moins dix et se mit à courir vers le bureau.

Il est arrivé juste à temps, et sa dent lui faisait mal comme si elle était toujours là. Il posa le livre sur son bureau et commença à lire la correspondance.

«Le livre de quoi ?» demanda monsieur Robert en passant. «Tu vas être bien seul avec ton esprit comme compagnon. Ne perd pas ton temps. Surtout le temps pour lequel on te donne un salaire.»

«Entendu, Pierre.»

«Parce que tu n'étais pas ici hier, tu ne sais pas que nous avons une réunion cet après-midi. Il faut que tu sois au fait avec ce matériel sur ton bureau avant trois heures. Mais ne te creuse pas le cerveau, il faudra réserver cela pour ton bouquin.»

Quel vivacité, pensa René en le voyant partir, il regarda le mémo, cinq pages - cinq pages! Qu'est-ce qu'on pouvait bien mettre dans un mémo au sujet de la vente du savon qui mérité cinq pages? Encore une spécialité de la bête, et il le lut deux fois en cinq minutes, ce qui lui donnait trois quart d'heure pendant que son patron sommeillé dans son bureau et il n'avait rien de mieux à faire que de lire le bouquin.

Les rêves lucides il apprit, était vraiment un état d'être où le rêveur pensait qu'il est réveillé; et pratique toutes les actions normales de tous les jours et pense même à s'endormir. En s'accoutumant, il était écrit dans le livre, le rêveur arrive à contrôler le rêve, mais seulement quand ils ont vraiment compris ce qui se passe. Parfois c'est une personne qui prononce un mot clé, ou le son d'un réveille, ou un morceau de musique. Alors tout est possible, jusqu'au moment où le rêveur se réveille.

Cela se rattacherait avec ce qui s'était passé - au moins ce qu'il pensait, c'était passé à la librairie. Mais les rêves lucides, d'après le livre, étaient rares et réservés à certain individu seulement, on ne savait pas grand chose de plus.

La réunion était ennuyeuse, René avait (encore) faim et sa dent lui faisait (encore) mal, et pas de résultats. Comme d'habitude.

Il n'y avait rien sur la télévision en mi-semaine. De l'opéra, des dames assez grosses qui hurlaient à l'orchestre. Voila, Alice au Pays des Merveilles. Peut être des dessins animés qu'il n'avait pas encore vu, mais le programme était au sujet de Charles Dodgeson, l'auteur Lewis Carroll, ce curé un peu étrange qui avait écrit les livres d'Alice et avait été professeur de mathématique en plus.

Après quelques minutes de dessins, le commentaire commença avec des anciennes photographies brunes et des entrevues avec des vieux qui vous disaient qu'Alice au Pays des Merveilles était une histoire magnifique avec beaucoup de charme. René perdit le peu d'intérêt qu'il avait eu au début.

Il ne faisait pas tard, mais il en avait assez de la télévision. Il y avait toujours le livre; il se décida à lire. Cela devrait le faire dormir, surtout avec les pilules pour sa dent. Il les avala avec un verre de vin («Pas besoin de ne pas boire» lui avait dit le médecin «mais pas de trop») et commença à lire.

C'était assez ennuyeux, mais il lut deux articles au sujet de la pensée et de l'abus des laxatifs - il ne pensait pas que ce dernier existé vraiment - avant de commençait à sommeiller. Le livre devant lui, la tâche orange au-dessus.

6^{eme} Chapitre

Et il rêva.

«Tu rêves encore ? As-tu fait tes devoirs ?» c'était Marie, et elle avait le livre dans sa main.

«Je suis resté ici» dit René.

«Je vois ça,» dit-elle, avec un sourire, «Et ceci,» dit-elle en indiquant la couverture du livre.

L'orange sur le noir. «Cela à l'air bien, un air familier, ta dent fait toujours mal. Je croyais que tu en avais assez de la bibliothèque à présent...»

Sa dent lui faisait mal, ou plutôt le trou lui faisait mal. Cela brûlait, et devenait plus chaud comme la tâche qui vacillait d'un feu orange.

La lumière était familière aussi, grise, pluvieuse, de l'herbe rude sous ses pieds et le silence partout. Il était de retour dans la plaine. Ou peut être pas dans la plaine car le terrain était incliné. Il était debout devant un feu orange qui brûlait au bord d'une falaise. Le bord de la falaise de chaque côté du feu était garni de grande pierre, gris-noire et régulière. On dirait qu'il était à l'intérieure d'une fortification, le feu brûlait dans une ouverture prêt à être pousser sur l'ennemi en bas. Il approcha les pierres, elles étaient bien plus grandes que lui mais il pouvait regarder par les fentes entre les pierres.

Eh oui, voilà sous ses pieds la plaine comme il s'en souvenait de son premier rêve. Il y avait un peu de brouillard, mais il voyait les rochers comme avant, jusqu'au point où le ciel gris se confondait avec le brouillard. Son corps, était comme avant mais encore plus bleu, comme avant chevelu, et comme avant pas le sien.

Au-dessus, les pentes plus prononcées. Il était sur les montagnes qu'il avait vues à l'horizon la dernière fois. Mais cette fois ci, pas de docteur Sells pour le réveiller, donc il fallait attendre. Est-ce un rêve lucide ? Mais il n'arriva pas à changer les conditions - un essaie à se débarrasser des nuages avec la pensée eu autant de succès qu'à Plymouth.

Rien à faire, alors il allait grimper la colline. Le feu n'allait pas s'éteindre, et brillait dans la brume. S'il devait revenir, cela ne serait pas un problème. Il se mit à grimper. Le prochain groupe de rochers étaient beaucoup plus grand, mais plus loin qu'il avait pensé - cela lui semblait au moins une demi-heure pour y arriver. Les fentes entre les rochers étaient plus grandes aussi, il pouvait passer- les rochers froids, mouillés et limoneux - jusqu'à l'autre côté.

C'est à dire il aurait pu, si il y avait eu un autre côté. Il y avait seulement une bordure étroite d'herbe et puis ... rien. À mi-chemin par la fente il remarqua que le sol finissait, mais pas comme le bord de la falaise, il n'y avait rien dans le gouffre. Du noir. Étourdit, sans pensé il ferma les yeux et le vertige le prit. Il essaya de saisir les pierres à ses côtés mais ces mains ont glissé sur la surface mouillée, il trébucha et tomba la tête première pardessus le bord.

Ou le trou était très profond, ou il tombait très lentement, car il avait le temps de regardait autour de lui et de se demandait se qui allait se passer. D'abord il essaya de regarder en bas pour voir où il allait atterrir, mais il n'y avait pas assez de lumière; alors il regarda les côtés du trou et il remarqua qu'ils étaient couverts de rayons de livre et d'armoires; de temps en temps il y avait une carte ou un tableau suspendu sur des crochets.

Et puis, très loin, il vit le sol qui approchait. Doucement il dérivait vers une plage, et avec un petit choc il atterrit sur le sable.

«Tu es tôt» lui dit le Menuisier. «Ce n'est pas la façon de commencer le premier jour de travail, même si tu n'es qu'un morse.»

René se regarda. Oui, c'était vrai, il était un morse. Un morse bleu, mais quand même un morse.

7eme chapitre

Le Menuisier était habillé en blue-jean, T-shirt blanc et des chaussures de tennis presqu'en morceau. Il était assis sur un rocher et avait un air découragé en regardant la mer, la tête dans les mains.

«Je croyais que vous deviez porter un chapeau Gibus» demanda René, qui pensait qu'il devrait essayer de jouer le rôle du morse de son mieux, et pourvut que les autres essaieraient eux aussi.

«Le chapeau est derrière le rocher; je peux le mettre quand il est temps.» Le Menuisier se leva et donna un coup de pied à un caillou avant de continuer avec une voix passionnée.

«Ce que je veux vraiment, c'est un nouvel emploi - j'en ais marre d'être debout sur la plage à pensé aux sept demoiselles et leurs sept balais. Et autre chose, il va falloir que tu manges tous les huîtres. Je suis végétarien ces jours-ci. Du beurre et du pain oui, des fruits de mer, non. Nulle part dans le livre il est écrit que je dois manger des huîtres si ma conscience me l'interdit. Et nous ne sommes pas payés jusqu'à demain. Je n'ai pas les moyens d'aller acheter quelque chose à manger avant ça. Pouah !»

Et il frappa le sable du pied. C'est comme vous voulez» lui dit René, «C'est la première fois que je fais le métier. Et je ne suis pas ici

vraiment. Je rêve tout simplement^

«Mais quoi ?» lui dit le Menuisier, en tournant et faisant face à René, «Vous êtes un indépendant ? Vraiment c'est la fin ! J'en ai assez, RÉGISSEUR !»

Il hurla le dernier mot de toute sa force; et à peine que le bruit avait cessé et que René pouvait encore une fois entendre le bruit des vagues qu'un sourire bien connu commença à apparaître au-dessus du rocher où le Menuisier avait été assis.

'Tien, j'ai souvent vu un chat sans sourire," pensa René; "mais un sourire sans le chat et certainement la chose la plus curieuse de tous."

«Assez !» cria le Menuisier, qui sautait en petit bond de rage. «Ce n'est pas assez que tu sois cette couleur bleu ridicule, mais tu récites les citations d'un autre livre. C'est vraiment amateur. Tu entends ça, Gustave ?»

Ce dernier était adressé au chat de Cheshire, qui était, maintenant, complètement matérialisé et était assis sur le rocher en ronronnant et en souriant jusqu'aux oreilles. «D faut lui donner du temps, Jean» murmura le Chat entre ses dents «C'est le premier jour, et nous sommes en avance des prévisions.»

«Mais ce type n'est pas régulier. Il ne sait même pas ce qu'il fait ici. Demande-lui !» et le Menuisier regarda René d'un regard furieux.

«C'est vrai ?» demanda le Chat à René, et continua sa toilette en léchant ses griffes étendues.

"Oui, c'est à dire, je me souviens de tout ceci, mais je rêve. C'est la première fois que cela m'arrive et je pense que je vais me réveiller d'une minute à l'autre.»

«Tu n'as pas un contrat ?» demanda le Chat.

«Non, pas avec vous.» dit René. «Tout ceci a commencé quand je suis allé au dentiste.»

Le mot 'dentiste' eu un effet remarquable sur le Chat de Cheshire. Il se rondit, sa queue devint raide. Son sourire avait disparu. Il grimaçait maintenant.

«Les dentistes arrachent les dents et un Chat de Cheshire sans dents ne peut pas sourire. Et un Chat sans sourire a perdu sa valeur; un sourire sans un Chat c'est une merveille, un sourire sans dents c'est un désastre. Les auteurs pourrait annuler ces lignes, je ne serais plus dans le livre. Ssssss....»

«Calme-toi Gustave» dit le Menuisier, content que le Chat était maintenant contre René. «Il n'a pas dit qu'il était dentiste, mais que c'est un dentiste qui l'a mis dans cet état. Est-ce que tu ne peux pas simplement le faire disparaître ? Et j'allais te parler au sujet des huîtres, est-ce que les éclairs ne passeraient pas le lecteur aussi bien ?»

Le Chat le regarda, «Je n'en sais rien. Il faut que je parle avec l'auteur.» et il disparut immédiatement sans s'effacer dans un fondu.

«Je regrette mais nous avons une présentation à préparer. Peut être avec un peu plus de pratique tu pourrais commencer comme un flamant.» dit le Menuisier.

«Je ne sais pas» dit René. «Je veux simplement me réveiller.»

«Tu ne peux pas ?»

«Non, j'ai essayé.»

«Ça c'est curieux. Il y a quelque chose qui ne marche pas ... à ta place j'irai voir l'Œuf, si tu as le temps.» dit le menuisier en fronçant les sourcils. «Mais d'où viens-tu ?»

«C'était un endroit très gris, avec de l'herbe et beaucoup de pierres et un feu orange. Et puis je suis tombé dans un trou et me voici.»

Le Menuisier parut encore plus surpris «On dirait que tu parles des limbes - c'est un drôle d'endroit pour commencer à rêver.»

Le Chat refit son apparition d'un seul coup. «Ça ne va pas, Jean. Je regrette er, comment t'appelles-tu ?» «René» «Bon, René, mais il faut que tu partes. Les règles du syndicat et tout ça. Mais on est toujours intéressé à trouver de nouveaux artistes, peut être dans un millièmè ou deux tu pourrais essayer une seconde fois.»

«Gustave..» le Menuisier fit un signe au Chat qui l'approcha et s'assit à côté de lui. Le Menuisier lui parla à l'oreille.

«Les limbes ? Oui.. Je veux bien essayer.» le Chat s'adressa à René. «Viens René, saute sur mon dos, on va aller arranger ça.»

René pensait que c'était une bonne idée et essaya de sauter sur le dos du Chat, mais parce qu'il était un morse il ne pouvait pas arriver à tenir la fourrure du Chat et il tomba de l'autre côté dans le sable.

«On a besoin du morse pour quelqu'un d'autre, surtout parce qu'il va falloir laver cette couleur. J'obtiendrais un nouveau corps à l'entrepôt. Bien - c'est fait. Essaie de nouveau.» René sauta et avec ses mains il arriva à se tenir sur le dos du Chat. En s'examinant il pensait qu'il était probablement un des jumeaux Tweedle, mais toujours (et cela ne le surprenait plus) bleu.

«Comment est-ce que j'ai changé de corps ?»

«Ce qui n'étonne c'est que tu n'as pas changé de couleur ?» dit le Chat. «Nous allons voir

l'œuf pour entendre ce qu'il a à dire.» Et avec un bond le Chat sauta en l'air, flottant dans le ciel avec René sur son dos.

«Attends une minute,» cria le Menuisier «Qui va manger les huîtres ? Je ne peux plus, je suis végétarien - tu sais ça m'embête.»

«Essaie un peu de vinaigrette.» cria le Chat avec son sourire habituel maintenant bien en place. «Il se plaint toujours, ce Jean» dit le Chat, «mais il connaît son métier.»

«Quel est son métier ?» demanda René «Je veux dire, c'est Alice au Pays des Merveilles, non ?»

«Oui, nous avons eu de la veine d'y être. La plupart du temps ce n'est pas amusant d'être un caractère dans un livre. Il y a énormément de livre qui sont mal écrit.»

Pendant que le Chat parlait, le paysage se déroulait en bas, tout quadrillé avec des arbres.

«Je pensais que les livres c'était tout simplement de l'écriture.» dit René, en tenant dur quand le Chat prit un virage pour éviter un petit nuage noir. «Je ne savais pas qu'il y avait de vrai personne. De Chat je veux dire.» en se corrigeant.

«Non, pas vraiment réel. Mais comme les rêves, c'est réel si on est là tout le temps. Tien, nous voici.» Et le chat atterrit sur l'herbe près d'un mur.

8eme chapitre

«L'Œuf sera ici dans un moment» dit-il «Je dois courir, des choses à faire». Cette fois si, il disparut lentement sans se presser, laissant le sourire jusqu'à la fin.

«Je suis vraiment confus» pensa René. «Je commence à pensé comme eux. Je me demande quand je vais mer éveiller.»

«Tu dois être le Gros Jean comme devant, pour qui je dois arranger les choses.»

Et de derrière le mur apparut petit à petit, Humpty Dumpty. En soufflant comme tout, il se leva sur le mur et s'assied dessus.

«Je ne crois pas que je suis un Gros Jean» dit René, «J'étais un morse, il y a seulement quelques instants..»

«Gros Jean comme devant» répéta Humpty Dumpty «tu es un type timbré, et tu as des drôles de manière. Toi, tu étais le Morse, moi je suis un œuf. Dit moi qui tu es maintenant, c'est à dire, si tu as la moindre idée. Secoue tes puces !»

René avait du mal à comprendre tous ces mots, il voulait reprendre du poil de la bête et décida de recommencer.

«Tout le monde m'a dit que vous pouviez m'aider. Je suis tombé ici des limbes, c'est ce que le Menuisier m'a dit, et je ne peux pas me réveiller. Je m'appelle René, er, normalement.»

«René Er normalement. Ce n'est pas important. Dis-moi mon vieux qu'est-ce que tu faisais dans les limbes ? Personne ne devrait être là, normalement. Les règles l'exigent. Il y a des problèmes formidables pour obtenir les salaires des caractères dans un endroit où l'espace, le temps et la littérature ne sont plus normale, des problèmes insurmontables. La direction aurait toutes les excuses pour ne pas payer, et elle en a bien assez déjà.» Et l'Œuf avait l'air malheureux.

«Je ne sais pas. La première fois que j'ai vu l'endroit on me tira une dent, avec un anesthésique chez le docteur Sells, le dentiste, au vrai monde.»

«Le vrai monde peut être. Mais il n'y a pas de route de là à ici, ou d'ici à là. Si tu es un bouquiniste, alors tu peux regarder et si tu es un écrivain alors tu peux commander, mais seuls les toqués laissent les vrais mondes à toi pour les vrais mondes à nous. Tu ne penses pas que tu pourrais bien être fou ?»

«Non, alors, pas vous aussi. Je veux simplement me réveiller. Ça n'est pas fou.» cria René, il en avait assez d'être considéré fou par les docteurs, les livres, et les œufs. Quoiqu'une accusation d'être fou par un œuf devait avoir une certaine valeur sans doute ...

«La folie c'est le seul moyen, la folie ou les forces diaboliques. Mais vous avez abandonné les méthodes sataniques dans votre monde, n'est-ce pas ? Alors c'est la folie. Tu es endiablé par la folie. Ne me demande pas de t'aider, je ne suis pas un œuf Freud. Ils sont tous en train d'aider un autre toqué, c'est une erreur. Il ne faut jamais mettre tous ses œufs dans le même panier.»

«Œuf endiablé serait plutôt vrai.» dit René. «Vous êtes supposé m'aider, pas raconté des plaisanteries.»

L'Œuf paraissait désolé. «Je suis forcé de faire des plaisanteries, et des mauvaises car je suis trop intelligent pour en faire des bonnes.»

«Mais pourquoi est-ce que l'intelligence vous empêche de faire de bonnes plaisanteries ?» demanda René, car il était curieux malgré lui.

«Parce que je pourrais commencer à sourire, et si je souris, je pourrais rire, et si je rie je me fends.»

«Oui,» dit René. «Je comprends que cela pourrait bien être un problème pour un œuf. Mais votre plus grand problème, c'est moi. Pourquoi est-ce que je suis toujours bleu, par exemple.»

L'Œuf le regarda sérieusement. «Bonne question. Mais c'est une question qui appartient à ton monde; la vraie question est comment es-tu arrivé ici et de quoi te souviens-tu quand tu t'es endormi. Ce sont là les questions qu'il faut demander.»

«Je lisais un livre, très ennuyeux. J'espérais que ce qui était écrit au sujet des rêves lucides était vrai, mais je n'arrive pas à changer quoique ça soit.»

«Comme ci lucide était important» dit l'Œuf, en prenant un ton des provinces «Il faut se lever le matin et aller au bureau. C'est entendu que tu as un réveil. Mais les parisiens, c'est toujours possible qu'ils ont élevé leurs canaris à chanter très fort le matin.»

«Radio-réveil. Ça joue de la musique.»

«De la musique, je ne pense pas que cela fasse quelque chose, mais cela doit servir. Quel genre de musique sort de cet appareil ?»

«Probablement de la musique populaire.»

«Très avant-garde. De la musique révolutionnaire, tien. Les humains, qui peuvent les comprendre. Attends ici et quand tu entends cette musique populaire tu peux rentrer chez toi. Peut être un petit morceau de tricoteuse, ou quelques mesures de guillotine, un air de Murât.» Et l'Œuf sauta du mur en chantant un air de Robespierre, il avait pris le chemin l'autre côté du mur et disparut.

René s'assied, il attendait. Bientôt il s'endormit.

9eme chapitre

"Nous seront toujours ensemble.." la chanson était fini, l'annonceur reprit, « Et maintenant la nouvelle dance, le dernier cri de l'Implant Hostile - le Tituber et le Tronçon.»

René se réveilla dans un endroit étrange. Ou plutôt, dans sa chambre. Il s'attendait à voir le miroir, mais à la place le plafond, les rideaux, et les réclames à la radio étaient comme toujours. Chouette, il en était sorti ... Il regarda le plafond en pensant au rêve. Il était si clair. Ce serait une bonne idée de voir le psychanalyste, et aussitôt que possible.

Il téléphona le bureau pour leur dire qu'il ne serait pas là aujourd'hui. Il se mit à la recherche du morceau de papier avec le nom du docteur. Il fouilla les poches de son manteau et trouva la fiche de la bibliothèque, il la remit dans sa poche avec l'intention de repasser par la librairie après avoir passé chez le docteur. Au moment de partir il remarqua l'autre fiche, celle avec laquelle Marie avait noté la page dans le livre ...

Le bureau du docteur était à Roborough, presque sur les landes. C'était un énorme bâtiment en béton assez loin de la route, avec une allée gravelée. Il passa la plaque de cuivre habituelle mais sans la longue liste de lettres, simplement "Dr Michel Jacobsen", par un passage voûté et dans le vestibule. Un grand escalier de bois vernis monter au premier étage, et le long d'un mur un bureau également en bois vernis. La réceptionniste l'attendait.

«René Trevathen ?» elle demanda, «Michel vous attend dans son cabinet de consultation. Passez par là.»

La salle était remplie de livre, du haut en bas sur quatre murs et même sur le parquet. Dans un coin, un vieil ordinateur Apple II était presque submergé sous un tas de papiers, l'écran rempli de texte. Une alcôve avec une fenêtre donnait une vue sur une belle pelouse verte, et au devant de cela, deux fauteuils et une table de salon. Assis dans un des fauteuils, René supposé, était le docteur Jacobsen, un homme barbu qui ne serait pas remarqué parmi une bande de hippie à Stonehenge. Le docteur se leva et alla à la rencontre de René avec la main tendu. «Monsieur Trevathen - mais puis-je vous appelez René ? Je suis Michel Jacobsen. Asseyez-vous.»

Assis dans le fauteuil. Le Docteur Jacobsen continua: «Pardonnez le désordre; c'est une belle maison mais on me laisse seul ici pour travailler, et je n'ai jamais le temps de remettre tout en ordre. Je comprends que le docteur Chapman pensait que je pourrais vous aider, il a d'habitude raison. Je devrais vous demander "qu'est-ce qui vous tracasse ?" mais mon comportement au chevet d'un malade a toujours été mauvais -racontez moi plutôt l'histoire.»

René lui raconta ses aventures, d'abord chez le dentiste et puis à la maison. Il ne parla pas de ses recherches au sujet des rêves à la librairie, ni au sujet du livre et il ne parla pas non plus des conversations qu'il avait eu dans ses rêves. Michel écouta son récit, lui demanda une ou deux questions, la durée de ses rêves, si certaine chose lui était familière dans sa vie ordinaire. À la fin René fit mention des deux fiches de la librairie.

«Vous les avez avec vous ?» demanda Michel.

«Oui, en y pensant, je crois que j'ai dû ramasser deux fiches par erreur, ma mémoire est vraiment confus.»

«Non, n'essayez pas de rationaliser. Je peux les voir ?»

René retira les fiches de sa poche et les donna au docteur.

«Tien c'est étrange» ça c'est vrai, pensa René, «Regardez ceci. Ces fiches ont des numéros de matricule, ici en haut. Les numéros sont les mêmes. Ou vous avez pris deux fiches par erreur, vous en avez rempli une et oublié l'autre, et la librairie les a mal imprimés, ou quelqu'un est en train de vous jouer un mauvais tour. Cela n'explique pas les rêves, mais c'est un début; c'est beaucoup plus raisonnable comme-ça.»

René regarda les deux fiches; ils étaient, en effet identiques, sauf que son nom et son adresse et écrit sur une. «Mais Marie m'a donné une de ces fiches.» - il avait déjà parlé de Marie, «et j'ai rêvé que j'avais ramassé l'autre au comptoir. Je ne comprends pas comment elle aurait pu me passer deux identiques;

Comment est-ce qu'elle aurait pu les obtenir et pourquoi est-ce qu'elle voudrait faire ça.»

«Je ne sais pas, mais il doit y avoir une explication. Laissons ça pour le moment. Écoutez, et souvenez-vous que tout ce que vous me disiez est en toute confiance, vous ne paraissez pas le genre d'avoir le delirium tremens, mais avez-vous jamais employé la drogue ?»

«La drogue, comment ?»

«La marihuana, les amphétamines, la cocaïne, LSD...»

«Non,» René ria, «Je ne touche pas les truques comme-ça. Une ou deux fois à des réunions il y a des années j'ai essayé de fumer un joint mais cela m'a rendu malade. Je ne fume pas, vous comprenez. Et la cocaïne -on est à Plymouth et non pas Miami.»

«Bien, pas de vice sérieux ? Est-ce que quelqu'un aurait pu vous passer une boisson additionnée, ou est-ce que vous êtes allé quelque part où on aurait pu vous filez une boisson avec des additions ?»

«Non, pas pendant des mois. La dernière réunion était au bureau à la Noël, et rien ne prend place là.»

«Pas de nouveau médicament chez le docteur, avant le problème avec la dent, c'est à dire.»

«Non... mais Marie m'a donné quelque chose pour la grippe, c'était une aspirine ou quelque chose comme-ça.»

«Vous ne savez pas ce que c'était ?»

«Non, je ne pouvais pas lire l'étiquette. Une petite bouteille brune ordinaire, ils ont bien marché.»

«Humm.. Bien, cela pourrait être une réaction inattendue avec l'anesthésique, mais si c'est ça, je n'en ai jamais entendu parler. Les tablettes, ils vous en reste ?»

«Non,» dit René, «mais j'ai la bouteille, et peut être qu'il y a des morceaux ou de la poudre, dedans.»

«Est-ce que vous pouvez me l'envoyer ? Bon, dans les rêves est-ce qu'il y a quelque chose de singulier que vous avez remarqué, ou quelque chose qui vous rend nerveux ?»

«N'importe ce qui arrive je suis toujours bleu. Et avec chaque rêve je deviens de plus en plus bleu. Comme si j'avais nagé dans de l'encre.»

«Ça c'est intéressant. Vous connaissez l'histoire des premier dentistes ?»

«Non, rien.» René ne se souvenait pas d'une seule chose à ce sujet.

«Les dentistes étaient parmi les premier à employé les anesthésiques. Avant qu'ils furent inventés, la formule populaire était deux bouteilles de whisky, une pour le malade et une pour le chirurgien.» René sourit et le docteur continua; «Et puis un type nommé Priestly a trouvé l'oxyde nitreux. Le gaz à faire rire. Il était au courant avec l'oxygène, donc il savait ce qu'il était en train de faire. N2O » il le prononça en-deux-o «c'est une drogue assez puissante et les dentistes s'en servait comme anesthésique, mais aujourd'hui c'est des mélanges différents, mais avant qu'ils se sont rendus compte de ce qu'ils faisaient ils ont rendu des clients très malade.»

René devait avoir l'air inquiet. «Ils sont plus au fait ses jours ci, et quoique il y a toujours des erreurs je suis certain que ce n'est pas ça. Mais le siècle dernier, quand les anesthésiques étaient nouveaux, les dentistes le donnaient à leurs clients sans rien d'autre, même sans oxygène. Et ils continuaient jusqu'à ce que la peau du client devenait bleu, nommé bleu de Philadelphie, et c'était vraiment un signe qu'ils étaient privé d'oxygène. Cela endommageait le cerveau, et la pratique a duré longtemps.»

«C'est intéressant docteur,» dit René «mais je ne le savais pas, donc je ne comprends pas pourquoi je l'aurait rêvé.»

«Moi non plus. Peut être que vous avez vu un programme à la télévision, ou quelqu'un vous en a parlé. Vous avez crû l'oublier, mais quelque part ici» et il frappa le côté de sa tête «vous avez fait une note mental. Quand vous étiez sous le bistouri, pardon la vrille, cela vous ai revenu. Où c'est un calembour visuel, ils sont assez communs dans les rêves. Vous devenez de plus en plus malheureux avec chaque rêve, et votre esprit vous voit en bleu.»

«C'est vrai. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Les rêves me rendent inquiet, particulièrement la dernière quand je ne pouvais pas me réveiller. Cela me semblait si réel.»

«Voilà la perplexité. Normalement le plus difficile est la réalisation qu'un cauchemar est simplement un mauvais rêve pendant que cela prend place. Après cela vous gagnez contrôle et pouvez jouer avec des fantaisies à vous même. Le bleu peut être utile à ce point; si vous le voyez; vous pouvez vous rappelez que vous êtes en train de rêver et imaginez que vous êtes dans un costume normal à la place.»

«Mais je ne porte pas un costume au lit.» René riait.

«Des pyjamas, ce n'est pas important, mais c'est à vous de décider. Maintenant c'est à peu près tout ce que je peux faire.»

«Donc, vous ne pouvez pas m'aider ?»

«Je n'ai pas dit ça. Mais c'est si différent, il va falloir que vous me fassiez confiance en attendant que j'arrive à démêler cette histoire. Mais, souvenez-vous, que les rêves sont simplement des rêves - pas du tout mystérieux comme beaucoup de gens le croit. Vous êtes un homme intelligent, et quelqu'un qui visite une librairie doit avoir un certain intérêt à la lecture n'est-ce pas ?»

«Mon ancien école ne le croirait pas. Quand j'ai quitté, je ne suis pas certain qui était le plus content, l'école ou moi.» dit René avec un sourire.

«Bon c'est du nouveau. Il y a beaucoup de gens comme ça. J'ai deux livres ici, je voudrais bien que vous les lisiez pour voir s'ils vous disent quelque chose. Cela vous dérange ?»

«Non, du tout, si vous pensez que cela va m'aider.»

«Je ne suis pas certain. Cela dépend, si vous êtes prêt à recevoir des idées nouvelles.»

«Si c'est dans un livre. Je crois que ça ira» dit René. «C'est quand je rêve et qu'ils n'arrêtent pas que je deviens inquiet.»

«Bon.. Attendez une minute ...»

Le docteur Jacobsen se leva et regarda les rayons un moment. Malgré le désordre, il y avait un système car il ne prit qu'un moment pour retirer deux livres.

«Ils sont recommandés, mais c'est possible que vous les trouviez assez difficiles.»

Les titres "Le Manifeste du Surréalisme" et "La Conscience et le Rapport de Cause à Effet", René était bien sûr que le docteur avait raison.

Il arrangea un rendez-vous dans une semaine, et promit d'envoyer la bouteille vide au docteur une fois rentré chez lui.

10^{ème} Chapitre

Il était midi, et avec un jour de congé René décida de faire un petit tour, il alla à pied jusqu'au Barbican où la mer vient à la rencontre la ville. La marée était basse et les bateaux de pêche étaient dans la boue, des petits ruisseaux creusaient des petites vallées parmi eux.

Il s'assit sur le mur, près des marches Mayflower. L'inscription, une fois neuve et brillante, et qui maintenant souffrait l'attention des mouettes sans égard à l'histoire, lui informa que c'était le dernier endroit en Grande Bretagne où le Mayflower fut amarré avant de transporter les pèlerins au Nouveau Monde. Il était content d'être assis à écouter le cri des mouettes.

«Nous nous rencontrons encore une fois, monsieur Bond.»

La voix familière, il se retourna et sur la promenade le long du mur. «Marie, qu'est-ce que tu fais ici ?»

«Je pourrais te demander la même chose. Je croyais que tu étais malade - la bête serait furieuse si il te voyait ici.»

«Je reviens du docteur» pas besoin de lui dire quel genre de docteur «et j'ai pensé qu'un peu d'air frais me ferait du bien avant d'entrer.»

«Une belle journée, quelle bonne idée...»

«Les idées ! J'en ai assez c'est jours ci»

«Les idées, les pensées, les souvenirs impérissables, le temps de Victoria. Comme Alice au Pays des Merveilles.»

«C'est curieux, je» il allait lui dire qu'il était là hier soir, mais changea d'avis, «j'ai vu un programme hier soir au sujet d'Alice.»

«Vraiment ? Comment va la dent ?»

«Pas trop mal.. Mais ce n'est pas pour cela que je suis allé au docteur.» zut.

«Alors pourquoi - tu as toujours la grippe ?» Marie avait été inquiète quand René n'était pas venu au bureau ce matin; Elle s'attendait à trouver comment il avait passé la nuit.

«J'ai eu des mauvais rêves depuis ma visite au dentiste et je suis allé voir un spécialiste.»

«Pour des mauvais rêves ? C'est un peu exagéré, non?»

«Ce n'est pas simplement les rêves ... tu as une minute ? Ce serait agréable de pouvoir raconter ce qui s'était passé.»

Elle s'assit à côté de lui en plaçant son sac sur le mur. «Mais oui, j'ai presque une heure.»

«Chouette, il fait trop beau pour être au bureau.»

«Alors qu'est-ce qu'il y a ?» demanda Marie.

«Ce n'est pas les rêves. Ça c'est autre chose - je ne rêvais jamais avant, mais le docteur Sells, le dentiste, m'a dit que quelquefois l'anesthésique a cet effet et qu'après un certain temps l'effet disparaît. Mais, je ne sais pas, j'ai commencé à avoir des pensées bizarres. Des choses que je ne remarquais jamais avant, et qui ne m'intéressaient pas du tout sont devenues importantes. Et il y a des choses qui m'agacent- le journal, la radio, même le travail au bureau. Tu sais ce que je veux dire ?»

«Il me semble tu as passé l'heure du déjeuner dans La Marine.» et elle indiqua le bistro du Barbican à deux cent mètres.»

«Non, j'ai eu un verre de vin hier soir, un verre c'est tout. Depuis, du café au petit déjeuner, c'est tout. N'importe comment je ne me suis jamais senti si sobre.»

«N'y pense pas trop. Tu as eu un rêve et tu t'es réveillé tout couvert de sang. Cela m'aurait donné des ennuis aussi. Tu as besoin d'une bonne distraction. Quelque chose pour te distraire un peu, une illusion dans ta vie.»

«Une distraction me plairait certainement» René soupira. «Mais le journal ne suffit plus. Ça m'est bien égal qu'une petite blonde à Londres se couche avec un chanteur qui ne sait pas chanter ou se raser.»

«Mais ça arrive tout le temps» dit Marie, qui pensait que ce genre de distraction et la preuve que les humains avaient l'habitude de vider les cendriers quand leur voiture roulait vers un précipice. «Il faudrait lire un bon roman.»

René qui pensait toujours au journal, et le manque de satisfaction, n'était pas prêt pour un nouveau sujet dans la conversation.

«Pardon ?»

«Cela te ferait du bien. De la littérature, passionnant, sans rapport à la vie.»

«Comme quoi ?»

«Tien.» Marie prit son sac, fouilla quelque instant à l'intérieur et sortit un petit bouquin. «Voilà, à prendre au lit, revient pour répéter la prescription.»

La couverture avait un dessin d'un véhicule spatial qui ressemblait surtout à une baleine blindée. Derrière le véhicule, une planète sinistre (peu probable) semblait en feu. "Voyage en Faisceau" était en trait de plume en parafe avec le nom de l'auteur, Sir Ron Rharhay.

«Sir qui ?»

«Ron Rharhay. Un drôle de type, et chevalier c'est vrai. Accordait parce qu'en 1970 il a aidé à la fabrication de la télévision UK qui était en train d'échouer. Il a pris sa retraite et habite maintenant dans un château au Pays de Galle où il écrit science-fiction.»

«Mais je n'aime pas le science-fiction ...»

«Tu as aimé Star Wars ?»

«Oui, mais c'était un film.»

«Tu ne sais pas lire ?» dit Marie en le taquinant.

«Non, je ne lis pas beaucoup. Ou plutôt, tous ces rêves me démangent la tête. La lecture semble gratter ce qui me démange.»

«Tu deviens poète» dit Marie, «presque. Essaie ce livre, c'est une bonne histoire, et si cela ne te plaît pas, ce n'est pas important.»

«Entendu, mais pas ce soir, le docteur m'a donné deux livres et je crois que cela va me prendre du temps à les étudiés.»

«O, je peux regarder ?»

«Mais oui - je crois que "Voyage en Faisceau" serait plus agréable.» dit René avec un soupir.

Marie fronça les sourcils en voyant les titres, et passa par "Le Manifeste du Surréalisme" une page par seconde. René pensa qu'elle cherchait les images, mais vraiment Marie lisait à une vitesse diabolique.

«Il t'a donné ceci, mais pourquoi ?»

«Je ne sais pas, il pensait que cela pourrait m'aider.»

S'il arrive à les comprendre, pensa Marie, alors ça va devenir difficile. Tandis que le vieux René aurait probablement pensé que Mani Feste était un chanteur, son bricolage avec le cerveau de René lui avait probablement donné le moyen de comprendre que ses rêves n'étaient pas naturels. Il était temps, elle pensa, de le finir. La fabrication des tablettes semblait ne pas avoir été remarqué dans l'Autre Monde, peut être qu'elle pouvait essayer une dernière malédiction magique sans danger, pour elle.

«Quel docteur étrange. Pourquoi ne pas te donner quelques pilules, je ne sais pas.» dit Marie. «Est-ce que je peux emprunter ces livres ? Je voudrais bien voir ce que le docteur pensait te serait si utile.» Je voudrais les voir aussi loin que possible de lui.

La réaction normale de René était de dire oui, il n'avait vraiment pas envie de les étudier du tout et une excuse pour prolonger l'attente serait agréable. Et il espérait toujours sortir avec Marie, donc on ne dit pas non quand on essaie de créer une bonne impression, n'est-ce pas ?»

«Non, je veux les lire aussi tôt que possible» dit-il, en se surprenant autant que Marie, «mais je suis sûr que tu peux les emprunter après moi, le docteur Jacobsen sera d'accord. »

Pourquoi est-ce que j'ai dit ça, il se demandait, ces rêves m'ont vraiment rendu inquiet, il pensa.

«Bien,» non, ce n'est pas bien «merci, René. Essaie le bouquin que je t'ai donné, quand même. C'est une bonne distraction.»

«Oui, merci - tu es bien gentille. Je voudrais faire quelque chose pour toi.»

«Mais non, ce n'est pas nécessaire.» dit Marie.

«Je voudrais bien. Par exemple la foire demain soir ? Ça me ferait plaisir.»

Marie réfléchit, elle avait une idée. Elle s'amusait bien et ce serait dommage d'en finir trop tôt - quand même, il fallait faire attention.

«Merci bien, oui cela me fera plaisir de venir - ça sera la première fois.»

René était surpris et content. «Comment, tu n'es jamais allée à la foire quand tu étais petite ?»

Marie n'avait jamais été petite fille, deux fois plus âgées que l'univers, ce qui lui permit d'être plus honnête que d'habitude.

«Non, il ne prenait pas place quand j'étais petite. Tu m'accompagne jusqu'au centre ?»

René, qui commençait à s'habituer à ces changements rapides, se sentait moins morose qu'au paravent, fut d'accord et ils ont commencé à marcher par les vieilles rues pavées et étroites de la ville. Les nuages avaient recouvert le soleil. On dirait qu'il allait pleuvoir.

René passa le reste de la journée à la maison à lire. Il commença avec les livres du docteur, mais trois paragraphes de "La Conscience et la Causalité" et il décida que le "Voyage en Faisceau" ne pouvait pas être plus ennuyeux. En effet, pas du tout ennuyeux et il fut surpris, quand il fut forcé d'allumer les lumières. Cela faisait deux heures qu'il lisait.

L'histoire était simple. Un garçon qui habitait une planète dans un temps futur avait perdu ses parents dans une descente de pirates, avait souffert des moments dégoûtants (il avait perdu un bras qui avait été remplacé par un bras artificiel intelligent) et avait finalement gagné une escadrille de vaisseau spatiale, devenu capitaine (les vaisseaux étaient appareillés par ses copains et des aliens). Ils ont attaqué la forteresse des pirates, les bons ont gagné et l'empereur de la Voie lactée le déclara héros, Préteur en Chef des Sphères. Ballons, pensa René, n'aurait pas eu un effet si splendide.

Le faisceau du titre était une arme interplanétaire, un peu compliqué et pas très bien expliqué, que le héros avait utilisé pour s'échapper d'une planète prison (sur une planche de surf, croyez-vous). Mais les lasers brûlant de grands trous dans les coques des vaisseaux, et par lesquels on pouvait voir les étoiles et les soldats étaient aspirés, et les intrigues interstellaires ont forcé René de lire jusqu'au bout, il était dix heures et il n'avait pas mangé. Sa dent lui faisait mal aussi.

Un sandwich, du thé et au lit. Un peu curieux, un peu inquiet René plaça une cassette C90 à blanc dans le lecteur de son radio-réveil. Il s'allongea et éteignit la lumière.

11ème chapitre

C'était comme si le rêve ne pouvait pas attendre pour commencer. Au début, l'obscurité était simplement celle de sa chambre, mais il commençait à voir des pointes de lumière sur le plafond.

«Tango.»

Une voix à l'oreille, basse mais distincte.

«Tango. Rapport.»

Il dit «Sûre», et puis le silence.

Tout à coup, deux lignes rouges, une visée avec le centre en bas à droite. À l'intersection, un point, qui remontait, les lignes suivait son progrès. Une autre voix: «Type 7, distance 3 virgule 5, delta dé 0 virgule 03, vitesse 0 virgule 9, delta vé 0, allié», et puis, derrière la visée, une boîte rouge avec trois ou quatre points à l'intérieur. «Menace possible. Type 32. Distance 4 virgule 0, delta dé 0 virgule 4, vitesse 1 virgule 3, delta vé 0. Accroché objectif.»

Le type 32 était plutôt une escadrille qu'un seul vaisseau; une série d'unités intelligentes qui pouvaient s'assembler pour les longs voyages, ou s'éparpillaient en unités individuelles pour les attaques comme les hyènes qui attaquent un lion. D'après le déchiffreur de radar, le vaisseau était en trois parties alentour du corps principal.

Une formation d'attaque classique - placer les balayeurs au bord pour que l'ordinateur puisse avoir la meilleure résolution pour le SEG - le senseur électromagnétique de guerre.

Son chasseur n'était pas capable de combattre un type 32, mais il savait que le pirate ignorait sa position. Il était en mode noir, rayonnant presque rien au-dessus des niveaux normaux, et il ne s'attendait pas à le trouver dans ce secteur, non plus. Peut être qu'il serait possible de protéger la proie en bloquant les unités intercommes du 32; son SEG principal avait déjà déchiffré la fréquence et les données des unités. Un des bénéfices d'être agent - on ne vous donnait pas les armes les plus puissants, mais les chasseurs étaient très rapides et très, très malins.

Un panneau s'illumina. L'ordinateur avait déchiffré la clé du 32 - c'était un pirate, et pas bien malin, non plus. Le vaisseau était sur la liste des vaisseaux volés- les pirates avaient remis le programme et le système d'inscription et n'avaient rien fait d'autre. Même l'ancien identifiant était toujours actif: «Castor Club 5».

Il ne voulait pas quitter la mode noir et faire une bêtise, donc à la façon du manuel. Il y avait encore deux minutes avant que le type 7 serait en danger, il faut prendre son temps. L'ordinateur releva le schéma 32, et toutes les modifications du Castor Club. Il avait un choix; peut être essayé de convaincre le vaisseau pirate qu'il était un esclave en mode escadrille. Et alors, en croyant que toutes les unités étaient sous le contrôle d'une commande centrale, ils obéiraient ses ordres et il pourrait ordonner au 32 d'abandonner l'attaque et de voler à la station la plus proche avec les armes désarmés. Arrêt par procuration.

Mais il fallait modifier la configuration de ses comms pour que le chasseur ait l'apparence d'un navire de commande et espérait qu'il pourrait dépasser le système de sécurité du pirate pour que le contrôleur accepte son statut. Cela ne devrait pas être possible, le schéma 32 insistait, mais il était certain que le système de bord n'avait pas été complètement protégé, certainement pas par les vrai propriétaires et pour sûr pas par les pirates.

Un signal, l'ordinateur lui donna 95% d'assurance capable de contrôler le pirate. Juste à temps. La boîte sur l'écran était au centre des lignes, il donna la commande.

Il n'y avait rien à faire maintenant. Son transmetteur principal émit un rayon de micro-ondes aux trois unités principales du type 32, tandis que ses propulseurs se mirent en marche et plaça son chasseur dans un trajet à la dérive. Une précaution. Le programme se déroula, son ordinateur ordonna au 32 d'éteindre ses transmetteurs, de prendre un nouveau programme, d'établir contacte à nouveau avec ses unités et de suivre un nouveau trajet.

Immédiatement, le vaisseau pirate réagit. Les unités sont rentrées vers les trois parties centrales, et se joignirent en formation de croisière. L'attaque était suspendu, l'ordinateur conseilla que le contrôle complet avait été établi. Quelque moment plus tard, sept explosions autour de la coque du vaisseau, et l'armement principal était hors d'œuvre.

Bien, il pensa, et envoya le message d'arrêt obligatoire. Maintenant qu'il était sorti de la mode noire, il pouvait se renseigner au sujet du type 7 - Si il avait de la chance, il y aura probablement une récompense. La sonde lui montra l'autre vaisseau avait rejoint le passage original; il mit son comm auxiliaire en marche et donna le signal d'identité. C'est drôle, le transpondeur automatique ne marchait pas; les ordinateurs ne recevaient rien. «Menace ! Évasion.» affiché, mais il fut totalement surpris par le faisceau laser qui venait du type 7 et était visé avec précision sur ses antennes comm.

Une explosion de métal vaporisé. Son chasseur, maintenant sourd et aveugle, continua sa course évasive jusqu'au moment où l'ordinateur décida que c'était trop dangereux de continuer comme ça. Aussitôt trois lasers de plus lui ont coupé toutes ses communications et ses sondes SEG. Le type 7 devait avoir un transmetteur très puissant, car il établit la communication par un bout d'antenne qui lui restait.

«Pas très malin monsieur l'agent. J'ai besoin d'un nouveau vaisseau, et un type 32 sera tout à fait mon affaire. J'espère que cela ne vous dérange pas trop si je prends votre place.»

Un autre laser, ce coup ci dirigé à la propulsion. Les alarmes, momentanées, les propulseurs sous-novaés. Une seconde de lumière brillante: et puis le noir à l'infinie.

Les infinités ne devraient pas finir, mais celle-ci se termina; au moins un arrêt. Une main sur son épaule, le poids sur sa tête relevé et il comprit qu'il respirait, ses mains étaient accrochés aux accoudoirs, et il était très, très fatigué. Et vivant.

«Tu n'as pas fait attention René, mais c'est une erreur que tu ne vas pas répéter. C'est la première fois que tu simule la mort, je pense. Ce n'est pas à répéter, n'est-ce pas ?»

Son instructeur tenait le casque du simulateur, il était à l'Académie, naturellement. Plus terrible que le choc psychique de sa mort simulée - qui disait-on, était au moins aussi terrible que la réalité - était la réalisation qu'il avait commis sa première erreur pendant les six mois d'entraînement. Et une erreur si simple.

Ses mains étaient toujours serrées, et le mal en les ouvrant le remit à la réalité. Partout dans son corps les muscles étaient tendus et faisaient mal, et ce fut un moment avant qu'il arriva à parler sans faire une grimace.

«Y en a qui font ça pour le plaisir ?»

«On peut faire beaucoup plus que ça, avec un simulateur, si on en a envie. La plupart l'évite; ceux qui le font ont des difficultés à comprendre la réalité après.»

«Je ne comprends pas comment j'ai fait une erreur si simple. Mais pourquoi est-ce que l'ordinateur n'a pas reconnu la menace du type 7 avant qu'il a tiré ?»

«Beaucoup de raisons; les vaisseaux ne sont pas toujours se qu'ils paraissent, même pour un ordinateur. Mais ce n'est pas certain que ton ordinateur pourrait être si facilement confus. Quand même cela t'apprendra à te méfier. Pour te consoler, personne ne s'attendait à ce que tu échappes celle-là, pas même notre meilleur élève.»

«Je croyais que les parties impossibles à gagner n'étaient pas dans le programme ?»

«Peut être que ce n'était pas une partie impossible. Mais tu as appris deux choses - tu sais que les ordinateurs ne sont pas sans faillites, et plus important tu sais que toi aussi, tu peux te tromper.»

«Est-ce que je peux voir la progression ?» René demanda, qui savait très bien que les ordinateurs ne sont jamais 100% garantie mais il était fâché avec lui-même.

«Non, pas maintenant, plus tard. Réfléchit quand même, j'attends ton résumé à 1300 heures.»

Il avait seulement deux heures, à peine le temps d'écrire mille mots pour analyser la situation. Pas assez de temps pour repasser par son appartement, il tourna son siège et commença à travailler le périphérique d'entrée.

C'était plus facile que d'habitude, perversement, peut être que le choc avait aidé sa mémoire et il se rappelait les événements plus facilement que d'habitude.

Il finit avec un quart d'heure d'avance, et alla prendre des rafraichissements avant la classe de l'après-midi dans le laboratoire d'exobiologie. Xéno - l'étude de la vie étrangère - était très intéressant, mais pas la raison pour laquelle il était entré dans la police pour ...

«Eh, Bleu !» zut, justement deux personnes qu'il n'avait pas envie de voir à ce moment.

«Eh, Bleu !» C'était Charles, un grand jeune sans cheveux et avec des yeux très verts. «J'ai entendu dire que tu as raté la simul ce matin. Tu es resté assis pendant que l'ennemi te friser avec leurs lasers. Nous pensons que tu perds ta veine de pendu, mon gars.»

«Tu sais, Charles, tu me tannes. Je suis humain comme tout le monde.»

«Humain avec cette peau? Moi je n'y vois que du bleu, Bleu, les seuls humains de cette couleur sont ceux qui prennent l'encre des calmars Jex. À moins que tu es une mauvaise habitude que tu tiens à caché -es-tu un buveur de Jex, mon vieux.» L'amie de Charles, Gella croyait que René était le chouchou des instructeurs. Elle était probablement la meilleur pilote, mais elle n'avait pas une bonne connaissance des tactiques. Elle pensait que les simulateurs étaient arrangés pour la retarder parce qu'elle était une femme.

«Mais oui, Gella je passe mes soirées à boire de l'encre des Jex pour me droguer. C'est étonnant que personne ne la pas remarqué- Tu es très perceptif aujourd'hui.» Les effets de la simul-mort se faisaient encore sentir et René n'était pas de sa bonne humeur habituelle.

«Oups - tu dois avoir une dent contre quelqu'un. Tu es dans les beaux draps et ta belle peau ne va pas empêcher que tu seras lâché, tu es tombé sur un os, mon vieux.» Gella comprenait très bien quand même, les tactiques de la taquinerie.

«On verra, mais je ne peux pas passer la journée à bavarder. Il faut que j'aille endommager un ou deux chasseurs de plus.»

«Oui, vas-y, la pratique rend parfait.» Charles rejoint la conversation «n'oublie pas le xéno cet après-midi, on a besoin d'un spécimen intéressant, Gella et moi, nous trouvons que les verts sont ennuyeux.»

«Tu crois qu'il est ennuyé avec nous» demanda Gella, René les laissa en train de discuter les mérites des vert-bleus Syriens.

René se demanda comment ils étaient au courant des événements du matin au sim. Quoique le progrès en général d'un élève n'était pas secret, ce qui se passait dans le simulateur était entre l'instructeur, l'élève et l'ordinateur central qui traçait les cours et - on espérait - grader les étudiants. Il était certain que son instructeur n'en aurait pas parlé, ce qui voulait dire que quelqu'un avait accès à l'ordinateur. Mais l'usage de l'ordinateur était réservé, et il ne pouvait pas accuser Charles et Gella sans preuve. Il oublia les rafraîchissements et rentra chez lui pour faire quelques coups de téléphone privés.

12eme chapitre

«Paul ?»

«Ça va, René - qu'est-ce que tu veux, mon vieux ?» Le directeur du système était un copain de René, et de temps en temps, ils jouaient des jeux ordinateurs l'un contre l'autre. Il était aussi le présentateur des nouvelles informatiques le plus populaire de la chaîne, et sa raison pour travailler avec l'académie de police n'avait jamais été trop bien comprise. Il y avait des rumeurs qu'il avait été attrapé à organiser une fraude par données, et que les policiers étaient si émerveillés par son expertise qu'il fut placé Moniteur. Mais naturellement ce n'était pas possible de vérifier ces histoires. Un homme de sys pour l'académie est un bon endroit pour se cacher.

«Ce n'est pas officiel - mais quelqu'un a tracé mon épreuve au simulateur. Deux des étudiants en sauver de trop au sujet de ma faillite ce matin.»

«Tu as prévenu ton instructeur ?»

«Non, je voudrais pas trop en parler à présent. Mais je voudrais faire quelques enquêtes et amasser des preuves.»

«Dit moi, ces étudiants, ce sont des amis ? Tu sais c'est sérieux.»

«Ce n'est pas des copains, mais je ne voudrais pas leur causer des embêtements si c'était simplement une rigolade un peu stupide.»

«Tu es trop gentil. Attends une minute, je vais voir si je peux trouver quelque chose d'ici. Tu étais sur quel simulateur ?»

«Rencontre en Espace Profonde Vaisseau Pol 5.»

«Bien, c'est dev44 en vrai temps d'entraînement...» et Paul disparut de l'écran de René en se dirigeant vers son unité de contrôle.

«Nous voici...» il entendait Paul, tandis que sur l'écran René voyait toujours les affiches d'ordinateurs sous vitrine et protégé par l'argon. C'était des vrais en vrai papier - il avait toute une collection antique; une avec des grands vaisseaux d'espace, très improbables qui traversaient un ciel noir rempli d'étoiles.

«Il n'y a aucune trace de tri fouillage; tous les niveaux de sécurité sont OK. Attends, je vérifie les alias.

Les alias étaient des comptes secondaires que l'on pouvait surimposer sur le compte principal d'un autre, un truc favori de ceux qui font du barbotage dans les chaînes. C'était parfois un moyen d'obtenir un niveau de sécurité bien plus élevé que celui du programmeur.

«Non, rien. Ça doit être une technique seulement possible quand le simulateur est en marche. Je pourrais placer un fantôme; pour surveiller les accès et quand quelqu'un prend une trace je placerais l'interface en mode diagnostic. Ça te va ?» Paul revint à l'écran avec un grand sourire.

«Merci bien» René lui souriait aussi. «On verra. Je dois aller au xéno maintenant, mais je réserverais une place sur le sim pour ce soir. Tu auras assez de temps pour programmer le fantôme, n'est-ce pas ?» dit René en riant.

«Je pense bien. Si je suis ici, j'accrocherais pour voir si c'est marrant.»

«Au revoir, sacré voyeur.» et René raccrocha.

Le xéno était plus intéressant que d'habitude, car c'était au sujet d'un parasite qui pouvait s'adapter à des biologies hôtes différentes. En effet, il y avait une théorie que les parasites étaient le résultat du techno génie biologique pour former une arme pendant un conflit au bord de l'Espace Contrôler. N'importe l'origine, Brinniali 7.5 Balasti était devenu un problème. Bien adapté pour ce répandre parmi les races qui voyageaient dans l'espace. Les effets de ces parasites étaient particulièrement horribles; une vidéo montra un chien qui devint une masse de vers en cinquante secondes après l'infection. Les flacons avec les spécimens vivants furent passé de l'un à l'autre avec beaucoup de prudence - cette fois-ci les blagueurs étaient trop préoccupés.

«Les sondes des vaisseaux sont, naturellement, sensible pour ces bestioles» leur dit le docteur. «Mais ils peuvent manquer les œufs, et les bestioles si elles sont dans un compartiment abrité. Si vous avez la malchance d'être dans une position où l'infection Brinniali est possible, alors gardez les orifices du corps filtrés. Les œufs contre la peau ne sont pas d'habitude dangereux, mais si vous les respirez ou ils entrent dans une blessure vous serez mort en quelques minutes. L'animal est fouisseur acharné mais ne peut pas reproduire pour au moins une minute si il se trouve dans un nouveau environnement biologique. Le film que vous venez de voir était une infection avec un seul ver dans un laboratoire, le ver était déjà accoutumé aux canins; dans un cas pareille il commence la reproduction immédiatement.»

Les étudiants un peu craintifs regardaient les flacons.

«Donc, et cela dépend des circonstances, on peut survivre le contact avec Brinniali. Mais c'est mieux de l'éviter.»

La classe terminée, René s'assura que Charles était au courant de son enregistrement au simulateur ce soir. Il alla voir si l'instructeur avait lu son rapport - c'était fait, mais l'instructeur n'avait pas encore affiché son commentaire - il alla manger. Il remarqua qu'un nombre des étudiants semblait avoir perdu leur appétit; une mauvaise idée, car il était certain que l'académie surveillait ceux qui étaient sujet aux nausées et la leçon xéno était dirigée aussi bien à la psychologie humaine qu'à la physiologie étrangère.

Il commanda des pâtes avec sauce de tomates; l'image sur le menu ressemblait d'une façon étonnante aux Brinniali entrain de prendre un repas. Par hasard ? Il ne savait pas, mais les expressions d'horreur sur quelques visages lui faisait penser que c'était probablement une blague.

13^{eme} Chapitre

La pâte était excellente.

14eme chapitre

Quoique l'entraînement au simulateur non surveillé fût défendu, on permettait aux meilleurs étudiants d'y passer quelque temps tout seul, pourvu que l'on ne les trouve pas en train de faire des aréocrobaties ou des combats interstellaires. Ce n'était pas exceptionnel que René passe la soirée à faire des manœuvres ou des directions de circulations ésotériques, mais cette fois ci il était un peu inquiet en plaçant le casque sur sa tête. La mortsimul avait eu plus d'effet qu'il avait pensé et quand les écrans et les sondeurs se sont allumés, il frissonna.

Il comprenait la puissance de l'accès neural en directe - plaçant des images directement dans le système nerveux semblait un bon moyen de communiqué avec les ordinateurs, mais il n'y avait pas de barrière, pas moyen de fermer les yeux, si quelque chose détraqué. Naturellement il y avait des sauvegardes dans le système.

Mais si le programme spécialisé de Paul était en place, les blagueurs essayant d'obtenir accès mettraient le sim en mode diagnostique, et les ordinateurs abandonneraient la simulation lui permettant accès neural du processeur central. Cette mode était destiné aux ingénieurs de la microtechnique très avancée, ce n'était pas une technique recommandé aux étudiants ! Il l'avait déjà éprouvé et Paul le savait - aussi non, il n'aurait jamais aidé René à commencer quelque chose de si dangereux.

Cela a bien commencé, et René décida d'essayer un sauvetage très difficile. L'incident Calamus Majeur, reprendre un astronaute à la dérive dans un système en boucle rempli de rochers métalliques très durs. Pour ajouter aux problèmes, la planète autour duquel la boucle faisait son orbitage n'était pas placide comme Saturne, Il émettait une énorme quantité d'irradiation magnétique et nucléaire. Un vrai chameau.

À mi-chemin dans le scénario, l'espace alentour devint noir. À la place des pointes de lumière et des moniteurs d'irradiation, un panneau de contrôle apparut devant la simulation de ses mains et à soixante-quinze centimètres de son visage, un cube d'un mètre d'envergure et qui contenait des sphères de plusieurs couleurs. Espace rendu. Il leva une main et l'enfonça dans le cube, en tâtant la texture différente des sphères. Chaque sphère était une sous-unité d'espace rendu, et il les voyait s'agrandir, devenir plus petit, se joindre et se fendre- il faisait l'analyse de la structure générale de l'ordinateur de l'académie. Ce qui voulait dire que Paul lui avait donné un outrepasser privilège.

«Merci...» il murmura, et il se mit à la recherche de ce qui avait allumé la mode diagnostique. Il se demandait où était l'espace réservée aux fichiers pour le programme courant quand le cube éclata. Il fut aspiré à une vitesse incroyable à l'intérieur, il flottait avec son panneau de contrôle devant une sphère de la grandeur d'un ballon de football. Il regarda son panneau, qui était mis (heureusement) à 'débutant'. Comme il essayait de faire quelque chose, il se souvenait que l'information venait de sa mémoire, et il savait que l'ordinateur simulait les événements. Il examina la chaîne des fichiers, il savait qu'il fallait mettre l'AfficheInterFichierCommTouche - il pensait déjà AIFCT - et une série de lignes se sont attachées à la sphère. Une autre pensée et la composition de la mémoire pour les fichiers de l'espace rendu fut affiché.

Maintenant le monde autour de lui était peuplé de formes avec des couleurs brillantes, qui le rendaient distrait. Il essaya de découvrir s'il y avait un moyen de communiquer avec Paul, mais il n'y avait aucune indication qu'il était surveillé. Mais il ne s'y attendait pas - il était certain que Paul aurait rendu quelque chose d'intéressant invisible. Au travail, il faut trouver ce qui avait mis les diagnostiques en marche.

Il vérifia la chaîne des fichiers - tout était comme il faut. À fur et à mesure qu'il passait par chaque caractéristique à l'intérieur de l'ordinateur, il éteignait la vue diagnostique. Petit à petit l'image devint plus simple.

Il lui restait l'espace rendu du simulateur, et c'était à peu près tout. Il n'y avait rien pour démontrer si quelqu'un avait essayé d'examiner ses données. Il fallait y revenir à nouveau. Il demanda à l'ordinateur de trouver des doubles. Même pour un ordinateur de ce calibre c'était une tâche majeure. Pour la première fois, René devenait calme, ce qui voulait dire que cela allait prendre du temps. L'écran s'alluma, des lignes brillantes, comme une toile d'araignée s'est répandue sur toute la surface, les sondes fouillaient l'espace rendu.

Succès ! L'ordinateur avait trouvé son pareil. C'était un autre simulateur, accroché à présent à ... Gella. Tien, mais comment était-elle arrivée à obtenir une copie de ces tracés quand il n'y avait pas de chaîne de fichier ? Le seul moyen était avec une chaîne au niveau système en place, une de ces choses qu'il ne pouvait pas vérifier parce qu'il n'était pas suffisamment avancé. Mais si elle avait ce pouvoir, cela voulait dire qu'elle avait le moyen d'obtenir accès à toutes les parties du système. C'était sérieux. Il fallait enregistrer ce qui se passait et prévenir Paul au plus tôt.

Il se remit à l'unité de contrôle, et demanda une copie du tracé de cette séance diagnostique et qu'elle soit passée au directeur du système. Le monde de forme et de couleur s'éteignit. Il donna la commande pour quitter la mode diagnostique et revenir à la simulation. Rien. Cas critique - annuler - rien.

Et puis une voix: «Regret David, Je ne peux pas faire cela.» Une vieille blague parmi les ingénieurs d'ordinateur, ces mots en existence depuis le début dut temps sur les ordinateurs étaient utilisés pour faire un piège qui rendait aux commandes raisonnables, une apparence folle. Mais ici, dans le noir d'un simulateur hors de contrôle, cela effrayait René autant que l'astronaute dans le film qui fut le premier à l'entendre.

«Gella ?» il cria. «Gella, une blague, c'est une blague, mais se mêler des simulateurs c'est dangereux.»

«Pour qui, mon bleu ?» la voix lui répondit, «tu sais très bien que tu ne devrais pas jouer avec les diagnostiques. Tu n'es pas entraîné. N'importe quoi pourrait arriver. Tu pourrais bien être un de ces étudiants qui font des accès neuraux pour s'amuser. La direction est toujours en train de retirer des morts des simulateurs - quelque fois ils ont un sourire, et quelque fois.. »

Il tombait pris par le vertige, par l'espace de la simulation. Il essaya une seconde fois de remettre la simulation à normale, mais sans succès. Il ne pouvait pas s'en tirer, les circuits dans son cerveau étaient actifs. Il essaya de se rendre compte de ce qui se passait, la chute lui semblait familière.. Il pensait que c'était la faute de l'ordinateur.

Autour de lui les rochers de la boucle tournaient et brillaient. Son habit d'espace apparut, ainsi que la boîte à réaction et l'intercomm, Gella ajoutait des pièces à la simulation. La radio «tu allais si bien avec la simulation Calamus, donc j'ai ajouté une vraie épreuve. Après tout personne n'a jamais été astronaute jusqu'à présent. Amuse-toi bien. Une dernière chose avant ton départ...» et puis le silence.

15^{ème} Chapitre

Il faisait noir, Marie pleurait. Elle avait surveillé le rêve de René de sa chambre et avait pris part - la télépathie était une magie élémentaire et pas très dangereuse. Mais elle avait détecté une Force très près, vivante, réveillée et affamée. Il y avait toujours la possibilité d'un incident comme ça - elle se doutait que l'autre savait quelque chose à son sujet et que normalement elle partirait à la recherche d'un autre esprit. Mais pendant qu'elle traînait dans les environs il ne fallait rien faire d'extraordinaire -elle retira sa sonde neurale et commença à préparer ses défenses. Une précaution.

Zut. Elle était toute prête à pousser René jusqu'au bout - la mort simulée pendant son entraînement était seulement le premier des trucs qu'elle avait inventé pour le désorienter et l'ahurir. Mais maintenant il sera forcé de finir tout seul. C'est à dire s'il en était capable.

Zut, que c'était embêtant. Elle l'avait attiré dans le rêve si rapidement et si fortement en déplaçant sa compréhension normale avec le cerveau changé par la chimie et instruit par le livre qu'elle lui avait prêté, que c'était fort probable qu'il serait incapable de s'en tirer sans aide. Elle essaya un coup d'œil télépathique, et fut bien effrayé par le noir hideux qui rôdait si près. . René était seul - et pensât-elle, moi aussi.

Des lances d'acier froides passèrent par sa tête, et tout à coup elle savait qu'elle ne l'était pas.

16^{ème} Chapitre

«Gella ? Gella !» Rien. Peut être qu'elle faisait semblant de ne pas l'entendre, mais il se demandait aussi si il y avait une panne de son côté. Enfin, ce n'était pas son problème. Il fallait continuer avec la simulation. Il ne pouvait pas annuler- il donna la commande encore une fois, mais Gella avait accroché la série à un enregistrement de programme de leçons pour enfant: «Pas de chance, la réponse est fausse, essayez une nouvelle réponse.» Il était forcé de jouer le jeu.

Il essaya de mettre la boîte à réaction en marche, mais les jets principaux ne marchaient pas, les unités de manœuvre marchaient bien, et le réservoir était presque plein. L'habit n'indiquait aucun vaisseau dans les environs, mais le bruit électronique de la planète empêcherait les comms de fonctionner à distance. Il arrêta les tours qu'il faisait et essaya de comprendre l'ordinateur de l'habit. C'était un modèle très vieux, l'incident Calamus avait pris place il y avait au moins cent ans et le dessin de l'habit de naufrage - comment s'appelait-elle ? Esseka ? - était très ancien. Elle était prospecteur et travaillait avec des outils démodés, Elle n'avait pas assez d'argent pour faire mieux, le radar de son vaisseau avait été en panne et elle s'était heurté à quelque chose.

Il ne se souvenait plus des détails - il essaya de s'accrocher à la librairie de l'histoire mais, comme toutes les chaînes avec l'ordinateur central, reçut une autre des blagues de Gella. «Toutes les lignes sont occupées - essayez plus tard s'il vous plaît.». Il ne pouvait pas placer ce message, mais une fois hors du simulateur, il avait l'intention de trouver l'auteur de la voix et de lui jouer l'enregistrement très fort pendant 48 heures.

Il fallait se souvenir comment le vaisseau de sauvetage avait été mis à l'appel- il n'avait pas du tout envie de passer par la mort simulée une seconde fois. Ou ce que Gella aurait pu arranger à la place, il pensa.

Un signal sonna. Une lumière rouge clignotante - un peu vieux jeu - et le message 'DOSIMETRE TEMPS COURT' Un dosimètre était une ancienne machine à mesurer l'irradiation, et cela voulait dire qu'il serait prudent de trouver un abri avant que la simulation se décide à le rendre malade. Ce n'était pas ça qui manquait, tout alentour de lui il y avait des rochers assez grands qui pourraient bien écraser ou blesser un homme.

Il choisit un grand morceau de débris, un astéroïde qui ne tournait pas et donc avait un côté toujours à l'abri de la planète virulent, et il se dirigea dans sa direction. Doucement il approcha - si le contact était trop fort ou pas tout à fait au centre, il pourrait le mettre à tourner- il s'accrocha et essaya de trouver un moyen de s'attacher. Comme elle avait été prospecteur, et il fallait penser comme ça, il devrait avoir des crampons actifs et corde mono fibre dans les pochettes.

Les crampons actifs étaient des pointes d'acier avec une petite charge explosif - il en plaça une sur la surface du rocher et fit feu. Une section fut précipitée dans l'espace, en forçant l'autre partie dans l'astéroïde. Il prit une longueur de mono fibre, un moléculaire d'acier/carbone tissé en corde très forte et l'accrocha. Il y avait toujours le danger d'être frappé par quelque chose, mais pas avant que son oxygène soit épuisé.

Maintenant sans la distraction de l'irradiation et un peu plus à l'abri des morceaux qui passaient partout, René commença à penser au sauvetage. En premier - émettre un mayday, la petite radio pour la communication entre l'habit et le vaisseau, avait bien une bande de secours (et toutes les autres), mais n'était pas très puissant. Il pouvait surmonter la limite et envoyer un ou deux appels avant que l'amplificateur soit brûlé, mais cela lui semblait un peu dangereux.

Il alluma le radar de l'habit. Il marchait vraiment bien dans cet endroit avec tout le bruit électronique, il mit le circuit en judicieux pour filtrer le débris alentour. Rien. Il éteignit le radar pour conserver les piles, mais laissa la réception allumée. S'il y avait un vaisseau dans les environs son transmetteur ferait marcher le signal longtemps avant que son balayeur si faible l'aurait détecté.

René ne pouvait trouver rien de plus à faire. L'oxygène était bon pour dix heures, il n'avait rien à manger mais assez d'eau, et l'indicateur de l'irradiation s'était calmé. Cela valait peut être le coup d'essayer de réparer les réacteurs, mais il ne pouvait pas les atteindre, et il abandonna son essai. Il regarda le rocher - il paraissait familier, un genre de granité avec des morceaux de micas et du quartz plus foncé, il y avait de longs cristaux blancs qui lui semblaient déplacés. Quand même, la géologie des planètes avait beaucoup de surprise.

Il était en train d'examiner les chaînes avec l'ordinateur principal, en espérant que Gella en avait manqué une, quand le signal sonna. Un vaisseau tout près. Il traça son parcours, il serait au bon endroit pour pas plus de trois minutes. Mais il n'allait pas passer à la portée de sa radio, même soulever au-dessus de la limite.

Peut être qu'il y avait un moyen d'augmenter la puissance de la radio. Mais il ne savait rien au sujet des électroniques et n'importe comment il était placé avec les moteurs à réaction, hors de portée. Il ne pouvait pas l'atteindre. Quoi ? Augmenter le courant ? Non, s'il augmentait le voltage, il ferait sauter la radio et probablement le système vital. L'antenne ? S'il pouvait augmenter l'antenne, cela devrait augmenter l'émission, mais il fallait quelque chose métallique. Peut être que l'astéroïde était un conducteur, mais une antenne doit être d'une longueur précise et il ne pouvait pas couper le rocher.

La mono fibre, c'était un bon conducteur, il se souvenait; des gens avaient été brûlés quand la corde avait touché des lignes électriques, et il pouvait ajuster la longueur. Rapidement il lia un bout à un crampon et arrangea la longueur, il fit feu, et la partie qui s'élance dans le vide tira la corde. L'autre bout, il attachait à l'antenne de sa radio.

Il alluma le transmetteur et quand la corde était bien tendue il appuya sur le bouton du MAYDAY. La lampe verte du TX s'alluma quatre fois pendant la transmission et puis changea de couleur en devenant rouge - la radio brûlée. Il surveilla le point sur l'écran du radar. Il continuait en ligne droite... et tourna. Il venait maintenant directement vers lui. On allait le sauver.

Il fallait qu'il soit l'autre côté du rocher quand le vaisseau arriva, autrement on pourrait le manquer. Il se décrocha et coupa la corde antenne et puis il passa l'autre côté du rocher. Une seconde ou deux et le vaisseau sera en vue. Le voila, mais c'était curieux ce ne ... Il voyait des astéroïdes et des étoiles à travers le vaisseau, c'était un squelette. Un tréfilage de fer. 'Personne n'a jamais été astronaute avant' et personne n'avait rectifié les erreurs de ce côté du simulateur.

Tout à coup il avait très peur. Il y avait eu des morts, des vrais morts, dans les simulateurs avec des erreurs, même avec les aides spécialisés et les équipes de programmeur en place. Beaucoup pensait qu'écrire un scénario était une des occupations la plus dangereuse. Un ordinateur pouvait détruire un cerveau en microsecondes. La simulation échouait et sans protection de programme, sans surveillance, sans personne pour éteindre l'ordinateur.

Il essaya d'annuler d'urgence. Le message enfantin - et puis. Rien. La planète Gella, un éclat d'incandescence et puis pendant qu'il regardait la couleur disparaissait, comme un arc-en-ciel avec une fuite. Il vérifia son habit - il marchait toujours. Mais le gros rocher derrière lui devenait

de plus en plus grand, et il tombait à la rencontre tirait par une gravité qui venait de quelque part. Il entendait un oiseau qui chantait, il sentait l'herbe que l'on venait de couper, il flottait sur une rivière pour toujours et toujours... Tout l'univers simulé était en panne et avec la chaîne reliée directement à son cerveau, lui aussi.

Tout ce qu'il pouvait faire était d'essayer de rompre le lien. Fallait pas aider l'ordinateur. Il se blottit les yeux fermés, sans respirait le plus longtemps possible, en essayant d'ignorer le bombardement des images. Sans succès, comme si le programme détectait ses efforts et roulait maintenant à la folie. Il ne savait plus si ses yeux étaient fermés ou ouverts, si son cœur battait toujours, il tombait vers le rocher mais le temps s'étendait et il tombait pour toujours, il tombait toujours. Infiniment.

Les infinités ne devraient pas finir, mais celle-ci se termina; au moins un arrêt. Une main sur son épaule, le poids sur sa tête relevé et il comprit qu'il respirait, ses mains étaient accrochés aux accoudoirs, et il était très, très fatigué. Et vivant.

«René.. Réveille-toi.. Réveille-toi, René..»

C'était Paul et son instructeur. Il les regarda, impossible de bouger, de parler, de penser. Il les voyait, mais il ne pouvait pas bouger ses yeux. Ne pouvait pas bouger du tout. Comme l'appareille de vue du vidéophone, fixé, regardant le mur.

«Le système est éteint, René, tu nous entends ? René, réveille-toi.. »

L'image disparut, et avec l'image, son esprit.

17eme chapitre

Il frappa le rocher d'un coup dur. Silence. Rien. Les yeux fermés, il sentait seulement la masse froide en dessous et son cœur qui battait. Au moins il respirait normalement.

Les yeux ouverts, il voyait le ciel gris familier et l'herbe alentour de sa tête, il était couché dans la plaine, les limbes; il avait froid comme jamais auparavant. Les mémoires de sa vie à l'académie furent effacé en une seconde, et, comme la houle d'un océan mental, il fut levé et remit dans son vieux persona. Mais il avait toujours froid. Sa peau était froide et ses os semblaient des aiguilles de glace. Il se leva, en se frottant les bras (oui, bleus et chevelus), mais il ne réussit pas à se réchauffer. Il comprit enfin, ce que l'on voulait dire en utilisant le mot 'glacé', si froid ...

Si il était revenu peut être qu'il pouvait trouver le feu. Il commença à marcher, rigide, et chercha les montagnes. Peut être que le brouillard était plus épais cette fois, ou peut être qu'il était trop loin pour les voir, mais il ne voyait que la plaine d'un vert foncé qui disparaissait dans le gris à perte de vue. Les pierres étaient plus petites, aussi; pas une ne remontait jusqu'à ses (curieusement bosselés) genoux bleus. Il n'avait aucune idée où se trouvait les montagnes, mais comme elles représentaient le seul moyen, qu'il savait, de sortir de cet endroit, il se mit à la recherche.

Il se réchauffait en marchant, mais devenait faible. Il regarda pour voir si la grandeur des rochers avait changé, car ceux près de la montagne étaient bien plus grands. Ce serait peut être un moyen de se diriger. Mais les roches devenaient de plus en plus petites. Il choisit une direction au hasard et se remit en marche avec l'intention de continuer jusqu'à qu'il n'en pouvait plus.

Plus tard, il tomba. Il avait soif, il avait chaud et il avait très faim. Assit sur l'herbe, il ne voyait aucune différence dans le paysage et le terrain alentour. Il n'avait plus d'espoir. La houle était devenue des vagues qui le plongeaient sur la plage du désespoir, des petits ruisseaux de mémoire coupaient des petites vallées de vide autour de lui. Pour la première fois il ne savait pas quoi faire. Se coucher et attendre son réveille, ou attendre sa mort. Ça lui était égal.

«Le Menuisier avait bien dit que tu serais de retour pour être payer. Ce n'est pas un problème, mais tu aurais pu au moins essayer d'atteindre le Miroir. Je t'avais bien dit que c'était très difficile d'arranger les salaires ici.»

Il se retourna, l'Œuf était là en s'appuyant sur une cane et hors d'haleine.

«Je t'ai suivi pendant plusieurs kilomètres, tu sais. Nous n'avons pas des jambes de lévrier, ou est-ce qu'il faut dire jambe de morse. Je vois que tu as toujours ce problème de couleur, tu sais. Quand même, voici ta paie. Tu étais probablement en scène d'une façon irrégulière, mais je ne vois pas pourquoi tu ne peux pas avoir le taux normal.» L'Œuf décrocha un petit sac attaché à sa ceinture et le jeta aux pieds de René. Il fit un tintement sur le sol, et l'Œuf tourna prêt à partir.

«Humpty ! J'essayais de retrouver le trou dans la montagne. Je suis arrivé ici après qu'un ordinateur soit tombé en panne.. Je pense. C'était simplement un rêve»

L'Œuf revint sur ses pas.

«Un rêve peut être, mais pas simplement. J'ai essayé de découvrir qui tu étais, et personne n'a entendu parler de toi. Tu seras bien content d'apprendre que tu n'es pas fou non plus, le Bureau Central de Possession est certain que tu n'existes pas.»

«Donc, qu'est-ce que je faisais ?»

«Il me semble qu'un diable maboul s'occupe de toi. J'ai fait un rapport - quand il sera dans les mains de l'Autorité il y aura du gâchis. Tu dois t'attendre à une Visitation, dans mille ans ou peut être moins.»

René pouvait entendre les majuscules dans les paroles de l'Œuf, et frissonna. Il n'était pas du tout content avec l'idée que la direction, ou les forces en chef de cet endroit prendraient un intérêt, encore moins après mille ans. Il voulait simplement s'éveiller.

«Je veux simplement m'éveiller.»

«Aha, la fixation du réveil. Est-ce que ta machine à musique n'en est plus capable ? Cela à bien marché la dernière fois.»

«Je ne sais pas. Ce dernier rêve était très fort; et pas du tout comme un songe. Je ne me suis pas senti déplacé, ou même que j'étais dans un rêve. C'était si naturel jusqu'à ma mort.»

«Hum ...» et l'Œuf joua avec sa cane, qui avait un siège à un bout et sur lequel il s'assit.

Cinq minutes plus tard. René ne pouvait plus attendre. «Eh bien ? Vous avez des idées ?»

«Des idées ? Des milliers. Comment peux-tu croire que tu as un cerveau qui vaut la peine de sauver si tu n'as pas d'idée, je ne comprends pas. Mais malheureusement pas une me semble approprier à ta situation. Heureusement que j'ai payé tout le monde aujourd'hui, je peux te donner un peu de mon temps si précieux. Peut être qu'une des idées sera utile. Il faut que je réfléchisse.» Et l'Œuf devint silencieux.

René ramassa le petit sac que l'Œuf lui avait jeté. Il était très lourd, et il détacha la corde qui gardait un bout fermé. A l'intérieur il y avait cinq petites pièces grises. Il en prit une et l'examina; d'un côté il y avait un dessin chamarré et de l'autre PaPu99, 999.

Il ne voulait pas interrompre l'Œuf, mais comme l'ovoïde paraissait regarder l'espace sans inspiration et qu'il avait faim, il se décida à parler.

«Excusez-moi ?»

«Cul de quoi ?»

«Non, pardonnez-moi.»

«Qu'est-ce que tu as fait ?»

«Je vous ai interrompu, je suppose. Je vous demande pardon.»

«Accordé. Mais il ne faut pas faire cela, soit sage.»

Et l'Œuf reprit sa rêverie.

«Non, je voudrais vous poser une question.»

«Tu n'apprends pas très vite ? Eh, bien, qu'est-ce que tu veux ? Si c'est au sujet de réveille, je n'ai rien trouvé jusqu'à présent.»

«Non, ce n'est pas ça. Je me demandais pourquoi ces pièces ne brillent pas, comme l'or ou le cuivre. Et je ne comprends pas les inscriptions.»

«Ça c'est deux questions, mais si je te donnais la réponse à une seule je pense que tu m'embêteras avec une autre question. Alors je vais être très poli et je vais répondre à tous les deux en ignorant ton impolitesse,» René attendait, mais l'Œuf resta silencieux.

«Et ?»

«Ah, je vois que la politesse ne sert à rien, tu as toujours l'intention d'interrompre.»

«Mais vous n'avez pas répondu.»

«Et tu te plains. Tu n'as pas de manière du tout.»

Une pause.

«Et bien ?»

L'Œuf soupira. «Les pièces sent de cette couleur parce qu'elles sont précieuses. N'importe qui peut fabriquer des couleurs brillantes, ou le cupronickel; seuls les humains trouvent ça important. Mais le para plutonium est sans imitation. Le numéro est la pureté. Le dessin et le cachet du Grand Élémental.»

René n'était pas content. «Paraplutonium ? C'est comme du plutonium, le produit avec lequel ont fait des bombes ?»

«C'est à peu près la même chose, mais c'est stable et pas radioactif sous la masse para critique. Au-dessus de ça, c'est identique à une masse bien plus grande de ton plutonium. Personne ici ne fabrique des bombes. Et c'est pour ça qu'on s'en sert pour faire la monnaie - ça décourage l'avarice et ceux qui veulent hausser les prix, si tu deviens trop gourmand tu deviens le centre d'un très grand cratère. Il n'y a pas de millionnaire par ici.»

«Quelle est la masse critique ?»

«Six pièces.»

«Donc si j'ajoutais une pièce dans ce petit sac, cela ferait une explosion ?»

«Une très grande explosion. Et tu seras très mort.»

«Mais chaque fois que je me meurt, je me réveille.. Peut être.»

«Si tu veux faire ce choix là, tu peux. Mais soit gentil et préviens tes amis pour leur donner quelques minutes pour essayer d'éviter le nuage de gaz radioactif.»

«Comment est-ce que je peux obtenir une autre pièce ?»

«Tu ne peux pas, au moins, pas de nous. Tu as de la chance d'avoir celles-là. Je leur ai dit que tu méritais de recevoir quelque chose et comme le taux est cinq pièces et pas moins, c'est ce que nous avons payé. Mais tu connais les règles, le seul moyen d'être payé et de signer un contrat et de travailler pendant une semaine.»

«Je peux le faire ?»

«Tu n'es pas qualifié. Je crois que l'on prend des apprentis si ils sont accoutumés au travail, et je ne pense pas que tu sois accoutumé.»

«Alors, comment puis-je m'accoutume?»

«Mon vieux» et l'Œuf prit un ton protecteur, la voix d'un oncle qui explique les contrôles de la télévision à un bambin pour la cinquième fois «tu dois obtenir du travail. Tu apprends en pratiquant, c'est le meilleur moyen.»

«Mais vous ne voulez pas me laisser travailler sans être accoutumer ?»

«Mais non, Comment veux-tu faire le travail sans avoir la moindre idée de ce que cela comporterait ? C'est le vrai monde, tu sais, pas Alice au Pays des Merveilles.»

René resta silencieux. Suivant les conseils de sa mère, (avant son départ pour l'Amérique) il comptait
Jusqu'à dix.

«Peut être que je pourrais vendre quelque chose.» René lui demanda.

«Cela serait certainement un moyen d'obtenir la sixième pièce que tu désires. Mais je doute que tu aies quelque chose de valeur. Tu me parais nu, crotté, loup-garou émancipé, heu, morse, et de ton propre aveu, tu es cloué aux limbes qui sont composées de rochers, d'herbe et pas grand chose de plus. Vraiment, je n'ai pas besoin de toi, si j'avais besoin de rochers ou d'herbe je pourrais les obtenir ici sans toi. Je pense que cela nous ôte toute alternative. Aussi je te conseille de ne pas demander un prêt, on ne peut guère compter que tu puisses nous rembourser et comme l'objet du prêt et ton départ du seul endroit où je puis poursuivre un procès pour regagner les dettes, tu me semblés le plus mauvais des aléas.»

Cela semblait indiscutable et René resta silencieux. S'il n'avait pas si faim, peut être qu'il pourrait mieux réfléchir. Rien à manger dans les limbes, sauf les rochers et l'herbe. Mais, peut être ...

«Monsieur Œuf, dites-moi»

«Je t'en prie ?»

«Aimez-vous la glace au chocolat ?»

«Mais oui, beaucoup, malheureusement on manque de glacerie; si je changeais de métier je pourrais me régaler, mais n'importe comment, à présent les fournisseurs sont en grève.»

René commençait à s'amuser, il imita la façon de parler de l'Œuf. «Donc si je vous présentais le moyen d'obtenir des grandes quantités de ce produit, vous considériez que cela vaudrait bien le prix d'une pièce.»

«Mais certainement. Mais je ne pense pas que tu puisses m'offrir ce service, donc il n'est pas question de payer d'avance.»

«Mais si je vous offrais un échantillon et avec ça le système d'approvisionnement.»

«Alors, d'accord.»

«Et si cela prenait place tout de suite, vous avez le moyen de régler le contrat ?»

«Immédiatement. Mais je ne pense pas que cela soit possible. C'est une fantaisie.»

«Nous sommes payés pour ça.» dit René, avec l'air d'un agent qui vient de donner une contravention au conducteur d'une Porsche qui marchait trop vite.

L'Œuf sourit, mais avec un effort, fronça les sourcils. «Tu as peut être raison. Et si je reçois la glace, tu recevras l'argent.»

«Bon, alors regardez.» René se leva et alla ramasser le rocher le plus proche, il n'était pas très grand et il le leva sans trop de difficulté. Il espérait bien que cela aller marcher.. Il trouva un rocher plus grand et de toute sa force heurta l'un contre l'autre. Boum ! Beaucoup de bruit mais les deux rochers semblaient intacts.

«J'ai entendu dire que l'on peut obtenir du feu avec deux rochers» dit l'Œuf en fronçant les sourcils encore plus fort, «mais jamais de la glace. Si tu n'as rien d'autre pour me distraire, je m'en vais.»

«Encore un moment s'il vous plaît..» René avait aperçu que la coquille du rocher qu'il tenait était fêlée. Mais la peau dessous semblait tenir - peut être un autre coup..

Il descendit le rocher un second coup, moins fort mais avec détermination, un moment et puis éclaboussa. De la glace au chocolat partout, sur René et une quantité énorme à trois pas de l'Œuf.

«Mon Dieu» dit l'Œuf. «On dirait en effet que tu as produit quelque chose qui paraît, prima face, de la glace au chocolat. Mais les apparences peuvent être fausses.» On voyait quand même qu'il était bien surpris. Il se leva, et avec sa canne tâta la crème à ses pieds. Et puis il renifla le bout. «Cela sent comme il faut.» Il sortit sa petite langue pointue et rose «le goût et bon. Je suis certain que ce n'est pas le moyen de produire la glace, il va falloir que je fasse des enquêtes.» Il nettoya le bout de sa canne sur l'herbe et se prépara à partir.

«Attendez - et notre contrat ?» demanda René.

«Comment, quand il est question de magie qui pourrait changer toute la forme des limbes ? Je ne crois pas que tu sois tout à fait franc, mon jeune Ernornement.»

«Mais un contrat c'est un contrat, je ne vous ai rien caché, j'ai découvert le contenu des rochers à l'occasion de ma première visite ici. Je ne sais pas du tout si c'est normal ou non.»

L'Œuf soupira. «C'est tout à fait irrégulier. Mais tu as une façon de produire des événements irréguliers. Une pièce, ce n'est pas grand chose si cela va me débarrasser de toi. Sois certain de ne pas la placer dans le sac pendant une demi-heure. Je vais prévenir ceux qui pourraient être gênés par une explosion nucléaire. Adieu, et j'espère que ce n'est pas au revoir.»

Il tira une pièce grise de la poche de son gilet et la jeta par terre avant de prendre son départ.

René ramassa la pièce. «Merci, mais comment.. » il s'arrêta l'Œuf avait complètement disparu. Comment allait-il savoir qu'une demi-heure avait passé ? Tant pis, il y avait toujours de la glace a mangé.

C'était dégoûtant. Peut être que c'était un peu avancée depuis sa dernière visite, mais l'Œuf avait semblé satisfait. Si l'Œuf avait goûté le produit auparavant il aurait bien su que ce n'était pas parfait. Peut être que c'était la première fois.

René patienta et finalement avec beaucoup de trépidation il prit le sac dans sa main gauche et la pièce dans sa main droite. Ce n'était pas tous les jours qu'il avait l'occasion de faire une bombe atomique dans ses mains et il n'était pas tout à fait certain comment cela allait marcher. Fallait-il simplement placer la pièce dans le sac, ou les aligner, ou les frapper, ou quoi ? Tant pis, un seul moyen de vérifier un W.C.. Il ferma les yeux et plaça la sixième pièce dans le sac.

Rien du tout. Il regarda à l'intérieur et voila les six pièces l'une à côté de l'autre, mais aucun signe de fission nucléaire. Il les sortit une à la fois et les plaça sur un rocher plat. Elles étaient identiques. Il les plaça l'une sur l'autre, rien. Pas même de la chaleur. Il était furieux.

«Sale œuf» il cria. «Cochon, tu m'as trompé, tu m'as laissé ici pour vivre.» Et en hurlant il jeta les pièces contre un rocher et ne remarqua même pas l'oubli blanc qui engouffra les pièces, le rocher et lui.

18^{ème} Chapitre

Il se réveilla. Tout son corps lui faisait mal, comme si il venait de courir cinq kilomètres, la sueur, une mer froide autour de sa peau. Il était essoufflé. Son cœur battait trop fort - il pensait qu'il allait s'arrêter - son corps, sa pensée, tout semblaient lent. Le radio-réveil jouait, un moment les sons tourbillonnaient comme les feuilles mortes dans une rue venteuse, mais la musique reprit sa place et le monde reprit sa façon normale. Il resta couché sur le lit, il n'osait pas bouger, simplement content que c'était fini.

Un peu plus tard, il regarda le réveil. Il se faisait tard, quoique qu'il se fût réveillé à l'heure habituelle, cela lui avait pris du temps à se remettre. En essayant de se lever, il lui semblait qu'il n'avait pas dormi toute la nuit. Il était esquiné. Quand même, il était allé au bureau avec la gueule de bois bien plus sévère..

Il se leva, s'habilla et partit avant l'arrivée du facteur. Il se demanda si la poste marchait bien et si le flacon qu'il avait envoyé, était déjà arrivé.

Au bureau, une autre personne qui ne se sentait pas bien, Marie. Les yeux rouges, les cheveux mal peignés, répondait au sujet de sa santé «Je ne pouvais pas dormir.» C'était vrai, mais un peu comme Neil Armstrong qui disait à sa femme: j'ai fait une petite promenade.

Au moment qu'elle sentit la Force frôler son âme, elle savait que cela allait devenir une lutte à mort. Même si elle gagnait, elle pensa aux précautions contre des rendez-vous de ce genre, les ondes des combats seraient certaines de faire venir les Gardiens en moins d'une heure. Et quoique ce fût permis de se défendre en exil, ils voudraient certainement savoir comment la Force savait qu'elle était là. L'évidence serait manifeste qu'elle était intervenue avec un mortel.

Il fallait y penser, mais plus tard, ces pensées noires lui retardaient les mouvements comme une mouche qui se débat dans le miel. Premier pas: avoir faim. Vide. Ne rien sentir sauf le désir ardent de substance. Ceci avait deux avantages - d'abord la Force serait confuse, sans savoir si elle avait englouti son âme et l'avait fait partie de soi-même et de sa soif éternelle. Ensuite, même si elle pouvait la distinguer comme un objet à part, elle ne prendrait peut être pas un morceau si dépourvu d'attrait, si douloureux. Le danger, même si cela marchait, était qu'elle à son tour ne serait pas du tout certaine si elles avaient commencé à se confondre ou si l'astuce avait réussi.

Elle était prise dans les liens de son angoisse, le désir passionné, elle n'osait pas penser à l'autre, elle ne pouvait plus supporter l'attente et la douleur. Elle ne sentait rien... c'était parti, attend, qu'est-ce que.

Avec un hurlement psychique de triomphe, elle la couvrit et commença à dévorer. Avec un dernier effort. Elle saisit les vrilles qui entouraient ses pensées, et avec toute sa force les repoussa dans le noir scintillant qui se répandait au-dessus d'elle, la douleur en détachant son esprit, fut de trop et pour la première fois en trois mille ans, elle s'évanouit.

Elle se réveilla un moment plus tard, et savait qu'elle avait réussi. Sa pensée en morceau, elle ne sentait rien. Un grand effort, elle mit son esprit à sonder l'espace aussi vite que possible, et apercevait l'éclatement diabolique qui se répandait, comme le choc d'une bombe du centre. La Poursuivante d'âme, dans une frénésie aveugle et gourmande se dévorait elle-même et était tombée dans une autre dimension en se rétrécissant.

Bientôt, elle le savait, cette turbulence serait remarquée et l'origine, le moment sera calculé par les Gardiens. À ce moment là, ils se remettront à sa recherche. Contre eux elle savait qu'il n'y avait aucune défense, donc il fallait préparer un récit, et se débarrasser de l'évidence au plutôt possible. Elle était certaine qu'elle pouvait les convaincre que cette bataille était simplement une erreur, mais seulement si René n'était pas là pour prouver le contraire. Peut être qu'ils ne le trouveraient pas, mais c'était trop risqué. En tout cas c'était lui qui était responsable. Et donc, elle pensa, je dois m'en débarrasser tout de suite. Et puis très fatiguée, elle se reposa de la meilleure façon possible.

19eme chapitre

Le lendemain, au bureau, elle passa son temps à faire un plan de campagne, René, elle était contente de le voir, souffrir des effets des rêves. Elle aurait bien voulu jouer encore un peu avec lui, mais vraiment il n'y avait pas assez de temps.

René, profitant de l'absence du patron, essayait de lire les livres que le docteur lui avait prêtés. Perdu dans les phrases, dans un dédale de mots, il commença à comprendre le souci des auteurs - Si ils avaient raison la réalité n'existait pas. Tout ce qu'il faisait et disait chaque jour était autant une création de l'imagination que ces rêves, mais avec une exception, les choses qui avaient comme base les événements immédiats, étaient plus réelles. Si on laisse tomber une pierre sur son pied dans la vie, on boite pendant des jours. La même chose dans un rêve, et on se réveille avec le pied intacte. Mais si par exemple, le livre demandait, vous rêvez que la pierre est tombée sur votre pied et la prochaine fois que vous rêvez vous boitez toujours ? Quelle est la différence ?

Sa tête lui faisait mal. Il avait mal à la dent. Il lui semblait que la seule partie de son corps qui ne lui faisait pas mal, était son pied et il n'avait pas l'intention de laisser tomber une pierre pour évaluer la théorie des auteurs, mort depuis longtemps. Quand même, étant donné ses rêves bizarres, les idées avaient leurs attrait. Au fond il préférait la réalité avec la télévision et les repas rapides; même si cela devenait ennuyeux.

À midi, Marie vint le retrouver, elle était bien plus heureuse.

«J'espère que tu n'as pas oublié la foire, René. J'attends cette sortie avec impatience.»

Il était surpris «Je ne me sens pas très bien, et comme tu n'avais pas l'air très bien, non plus, j'ai pensé que tu ne voulais pas y aller. Mais si cela t'intéresse toujours..»

«Oh oui, tout à fait ce qu'il me faut, le toboggan, barbe à papa, les autos tamponneuses. On va bien s'amuser» et toujours la possibilité d'un accident. Les foires sont des endroits dangereux.

«Bon, rendez-vous à sept heures et demie ?»

«Sept heures et demie. À tout à l'heure.» Et elle partit presque en sautillant. Suzanne, qui surveillait tout ceci, demanda «Je vois bien pourquoi vous aviez l'air malade tout les deux ce matin, qu'est-ce que vous avez fait hier soir, hein ?»

René sourit. «Marie et moi, nous sommes toujours très sage.»

Un peu plus tard, le téléphone. «René ? C'est Michel, docteur Jacobsen. J'ai reçu la bouteille ce matin, et je l'ai passé à un ami au laboratoire de la police qui l'a analysée. Tu sais d'où cela vient ?»

«Non, comme je vous l'ai dit, c'est Marie qui me l'a donnée. Pourquoi qu'est-ce qu'il y a ?»

«Il ne sais pas. Il paraît que cela a décomposé récemment, mais le mélange des produits chimiques est étonnant. Même mortel, et ça c'est seulement les vingt pour cent qu'il reconnaît.»

«Vous êtes en train de me dire que c'est empoisonné ?»

«L'état des tablettes quand tu les as prises, on ne sait pas; ce n'était pas simplement une toxine.

Mais le nombre et la puissance des composés que nous avons trouvés nous indiquent que les résultats ne sont pas prévisibles. Mais je crois qu'un examen médical au plutôt serait prudent, cet après-midi ou demain matin au plus tard. Et demande à ton amie où elle a obtenu ces tablettes; nous sommes bien déconcertés et les garder dans un sac à main n'est pas la meilleure place.»

«Bon, je lui demanderai. Vous voulez me voir bientôt ?»

«Cela dépend de l'examen. Appelle le docteur Wharmby à l'hôpital des Champs de la Liberté, le numéro est 342134 aussitôt que possible, et puis rappelle moi, tu as le numéro ?»

René prit un stylo et nota l'information sur le dos d'un mémo.

«342134. Je l'ai noté, merci. À propos, j'ai trouvé les livres intéressants, mais je ne crois pas avoir compris la moitié.» ■

«Bien, on peut en parler à ta prochaine visite. Tu as encore rêvé ?»

«Oui, hier soir. C'était un cauchemar, je suis mort trois fois. Si c'était un jeu d'arcade, ce serait déjà terminé.»

«Ne sois pas si morbide.» docteur Jacobsen eut un petit rire. «À bientôt, et n'oublie pas de demander au sujet des tablettes.»

«Je vais essayer, au revoir.»

Il téléphona l'hôpital; le docteur Jacobsen avait déjà prévenu le docteur Wharmby - vous pouvez venir ce soir à cinq heures ?

Il alla à la recherche de Marie. Elle était dans le bureau en train de bavarder avec Suzanne.

«Marie, Je regrette mais je ne pourrai pas sortir ce soir, je te demande pardon.»

«O quel dommage, pourquoi ?»

«Je viens de recevoir un coup de téléphone du docteur Jacobsen, et je dois aller pour un examen à cinq heures. C'est les tablettes que tu m'as donné qui les inquiète, où est-ce que tu les as obtenues? Il paraît que les machines au laboratoire de la police n'ont pas pu les placées et les chimistes ont eu des crises de nerfs.»

«Pourquoi est-ce que tu les as envoyées à la police ? Je croyais que tu les avais avalées.» Marie se rendit compte, un peu trop tard, que la colère n'allait pas arranger la situation. Suzanne croyant qu'ils allaient avoir une bagarre, sortit, mais resta juste de l'autre côté de la porte.

«Mais j'ai pris les tablettes, seulement j'ai gardé la bouteille et il y avait de la poudre au fond. Le docteur voulait la voir, et je la lui ai donnée. Tu sais ce que c'était ? D'après le docteur il y avait toute sorte de drogue, et il n'a pas la moindre idée d'où tu aurais pu les obtenir.»

«Je m'en souviens plus, c'était peut être à l'étranger, je suis allé en vacance à Madrid l'année dernière et j'ai eu la grippe. Je les ai sans doute achetées là, j'ai dû passer par une pharmacie et demander quelque chose. Je ne suis pas un laboratoire, moi.»

«Ils sont inquiets, tu ne te souviens pas du nom ou de la rue ?»

«Non, c'était l'année dernière, j'ai eu la grippe et je ne suis pas même certaine où je les ai achetées. Peut être si j'avais la bouteille, ça me reviendrait à la mémoire, tu comprends ?»

«Je demanderai, mais je ne sais pas où elle est à présent.»

«Bon, fait de ton mieux. Qu'est-ce qu'il pense que cela aurait pu faire ?»

«Le docteur ne me l'a pas dit. Mais cela semblait sérieux.»

«Ils se sont probablement trompé de spécimen. J'ai connu un chimiste qui travaillait pour la police, et il ne savait pas la différence entre l'eau du robinet et l'eau de mer.» Et si les spécimens n'avaient pas été mélangés, cela n'allait pas tarder elle décida. Toutes ces précautions. Une fois que les ondes du fracas d'hier soir touchent les Gardiens, ils ne feraient pas beaucoup attention à quelques traces de télékinésie.

«Cela me semble possible..» dit René avec espérance.

«Alors tu ne vas pas te présenter à l'hôpital, nous irons à la foire c'est moins ennuyeux.»

«Non, je ne crois pas, le docteur pense que c'est important, donc je dois y aller.»

«C'est embarrassant quand on trouve que tu n'as rien, tu sais.»

«Mais non, ce sera la faute du docteur. Et si ça va me débarrasser de ces rêves, je serai bien content.»

«Je n'arrive pas à te persuader ?»

«Non, mais demain soir ?»

«Pourquoi pas. Cela me fera plaisir..» Elle sourit et René fut soulagé. Il avait été inquiet quand elle était en colère, mais tout semblait normal de nouveau.

20^{ème} Chapitre

Il se rendit à l'hôpital de bonne heure. Il avait dû attendre un bon bout de temps dans la salle d'attente, finalement le docteur Wharmby arriva. Il était habillé en blanc et avait un porte-papiers sous le bras, il était chauve, potelé et avait une moustache grise.

«Monsieur Trevathen ? Je viens de recevoir l'analyse des tablettes, cela semble un mélange bien curieux pour la grippe. Vous connaissez la provenance ?»

«L'amie qui me les a données pense qu'elle les a achetées l'année dernière en Espagne, pendant ces vacances. Si vous avez la bouteille, je pourrais peut être la lui montrer; cela aidera sa mémoire.»

«C'est dommage, je pense que le technicien au laboratoire a gardé la bouteille pour des épreuves additionnelles. Un des problèmes est qu'il n'y a pas grand chose pour analyser. Mais les effets. Est-ce que vous avez eu des symptômes comme de l'enchymose, de la sueur, des tremblements ?
Manque de repos

«Non, au contraire. Je m'endors facilement, mais j'ai ces rêves bizarres. Je me réveille en suant, et la dernière fois je me suis levé ankylosé, mais pendant la journée pas de problème.»

«Oui, le docteur Jacobsen m'avait dit que vous aviez des rêves désagréables, mais ça c'est son travail. Mais il a pensé, et je suis d'accord avec lui, en regardant cette liste, qu'il pourrait y avoir des dommages neurologiques. Quelque chose que ce cocktail chimique aurait pu faire. Il y a aussi la possibilité d'un effet hallucinogène de longue durée, mais j'aurais pensé que cela serait beaucoup moins prononcé. Quand même il y a quelque chose et nous allons essayer de faire le diagnostic. Est-ce que vous avez jamais eu une radiographie ou un balayage ultra-sonde de la tête, ou un traitement neurogène ?»

«Rien, mais j'ai été frappé sur la tête par une pierre quand j'avais neuf ans environs, mais je ne pense pas qu'ils ont fait autre chose que de me mettre au lit. Certainement pas de radiographie.»

Le docteur se pinça les lèvres. «Ils auraient dû vérifier pour une fracture, au moins. C'est possible qu'il y ait eu un mal à ce moment là, qui vient seulement maintenant de devenir actif. Est-ce que vous avez reçu un choc à la tête dernièrement ?»

René lui raconta l'histoire du dentiste et que le premier rêve prit place pendant l'anesthésique.

«C'est possible que ce soit pertinent, on va voir. Je vais d'abord faire des examens habituels, les réactions et tout ça. Levez votre pantalon sur la jambe droite et asseyez-vous là.»

Le docteur sortit un petit marteau en acier avec un bout en caoutchouc de sa poche, Il frappa le genou de René. La jambe se contracta normalement.

«Bon. Regardez pardessus mon épaule.» Le docteur s'assit sur une chaise devant René. Il avait une petite lampe de poche qu'il dirigea dans les yeux de René, une à la fois, recouvrant l'autre, et puis dirigeant la lumière d'un côté à l'autre.

«Regardez la lumière maintenant, s'il vous plaît.»

Il la balança de droite à gauche, en surveillant les yeux de René. Ça doit être intéressant d'être docteur, pensa René.

«Est-ce que vous avez un ordinateur ? À la maison ou au bureau ?»

«Il y en a un au bureau que j'utilise deux jours par semaine, pourquoi, mes yeux en ont souffert ?»

«Je serais bien surpris, mais est-ce que l'écran tremblote ?»

«Pas normalement, mais beaucoup ce matin. J'allais justement appeler la compagnie qui fait le service, mais un ami ne voyait rien d'anormal.»

«Cela a un rapport à ce que j'ai remarqué. Vos réactions visuelles sont beaucoup plus rapides que la normale, et c'est très rare. Il y a des gens comme ça, qui peuvent voir un tremblement sur un écran ou la télévision, mais à un tel point qu'ils ne peuvent pas s'en servir. En général, on ne se rend pas compte, car les écrans sont plus rapides que la persistance de la vue. Mais vous ne l'avez pas remarqué auparavant ?»

«Non, je suis accoutumé depuis l'école, et je n'y ai jamais pensé.»

«Donc, cela a changé. Je ne comprends pas, d'habitude les réactions deviennent plus lentes quand il y a un problème. Je voudrais faire un balayage.»

«Un quoi ?»

«Un balayage ultra-sonde, c'est une façon électronique de prendre une vue de votre cerveau sans vous ouvrir la tête.» O non, pensa René, un autre docteur qui croit que je suis détraqué. «Cela ne fait pas mal du tout.»

«Je ne vois pas pourquoi pas.»

«Bon, Nous aurons des photographies de plusieurs tranches de votre cerveau. La sonde RMN et normalement très occupé, mais ce soir elle est libre à cinq heure et demie, et c'est presque la demie maintenant.

Venez, on va y aller maintenant, c'est au bout du couloir.»

Le docteur devenait plus animé, plus enthousiaste, René pensa. Il se leva, descendit la jambe de son pantalon et dut courir pour rattraper le docteur qui passait par le couloir à pas pressés.

«Nous voici» par une porte battante dans une salle remplie de grandes boîtes blanches. Il y avait ce qui paraissait être un ordinateur avec plusieurs écrans, et un grand trou avec des boîtes alentour et un banc très près. Devant l'ordinateur il y avait une femme dans un habit blanc, elle frappait le clavier.

«C'est prêt, Jeanne ?»

«Presque, je suis en train d'étalonner. Un moment seulement»

«C'est drôlement malin» le docteur disait à René «imaginez que toutes les molécules d'eau dans votre corps sont comme des petits aimants, et c'est plutôt vrai.»

«C'est ridicule, pensa René, l'eau n'attire pas les aimants. Mais le docteur continua:

«Cette boîte émet une étendue de force magnétique très puissante dans votre cerveau, et tous les molécules d'eau deviennent très agitées. Ensuite les aimants sont éteints, mais parce que l'eau est toujours agitée on peut faire une sonde et découvrir la quantité d'eau à chaque endroit. Les différents tissus nerveux ont des quantités différentes d'eau, donc nous pouvons, ou plutôt l'ordinateur peut mesurer la position exacte des composants. RMN indique Résonance Magnétique Nucléaire. C'est bon, n'est-ce pas

«C'est fascinant ... Toute ces étendues magnétiques et l'eau agitée ne vont pas attaquer mon cerveau, au moins ?»

«Non, cela dure seulement quelques nanosecondes. Mais enlevez votre montre parce que les ondes magnétiques et les montres, ça ne va pas très bien ensemble.»

«Je suis prêt, le nom du patient et les détails, s'il vous plaît ? Pour que l'ordinateur puisse mettre une étiquette sur les images» elle parlait à René, qui devenait de plus en plus inquiet.

«Bon, allongez-vous sur le lit, la tête dans le trou s'il vous plaît. Cela va prendre quelques minutes.»

René se coucha sur le lit et la machine le tira dans le trou. Seulement du bourdonnement, quelques dé clics et le bruit du clavier, apparemment il n'entendait rien et ne voyait rien. Un mouvement et le lit ressortit.

«Je peux m'asseoir maintenant ?»

«Oui, oui.» le docteur Wharmby continua à étudier l'écran devant lui et a discuté avec l'opératrice.

«Vous êtes certaine ? Je crois que la machine ne marche pas proprement, ce résultat n'est pas possible. Regardez le thalamus, et l'hippocampe. Et pas de signe du tout du corpus callosum. Est-ce que l'on peut voir l'arrière... il n'y a pas de résolution au cortex cérébral ? L'ordinateur doit être en panne.»

«Non, je vous assure qu'il est au point. Nous avons pris dix sondes aujourd'hui et nous en avons douze à faire demain. Je suis certaine que ce n'est pas la machine. Attendez, j'ai un autre patient dans cinq minutes et je dois étalonner l'ordinateur avant. Revenez dans une demi-heure et on verra les résultats.»

«Je sais que je verrais des résultats moins incompréhensibles que ceux-ci.»

«Nous verrons. En attendant voici la copie sur papier.»

«Je vous demande pardon monsieur Trevathen, mais je pense que la machine est en panne» dit le docteur avec un regard furieux vers l'opératrice. « Si cela ne vous dérange pas trop, nous allons revenir dans une demi-heure et voir si l'on peut apprendre quelque chose de neuf.»

Mais au retour la machine marchait parfaitement. Le docteur fit venir un autre docteur et puis encore un autre, ils étaient autour de la machine en discutant à mi-voix, en indiquant des endroits sur l'écran où le cerveau de René était affiché.

«Qu'est-ce qu'il y a ?» demanda René, qui maintenant avait vraiment peur. «Est-ce que c'est moi ou la machine qui ne va pas bien ?

Le docteur Wharmby l'approcha. Les autres docteurs le regardèrent d'une façon curieuse et continuèrent leur étude de l'écran.

«Je crains que ce ne soit pas la machine. Vous avez ou le cerveau le plus étrange que j'ai jamais vu, ou vous avez une infection virale qui a eu un effet sur le tissu neural. Mais ce n'est pas possible, vous seriez sur un équipement de survie si ce que nous voyons sur l'écran était vrai. Nous voulons vous garder ici à l'hôpital pour cette nuit et nous allons prendre un électroencéphalogramme, vous savez un EEG.»

«C'est sérieux, n'est-ce pas ?» demanda René. «Est-ce que c'est les tablettes que Marie m'a données, qui sont responsable ?»

«C'est encore quelque chose que nous ne comprenons pas, ces tablettes mystérieuses. Nous avons fait une seconde analyse et nous avons trouvé de l'aspirine, O mon Dieu.»

René sentit la salle qui tournait, il essaya de tenir une table pour s'équilibrer et tomba. Il ne sentit pas le parquet, il tombait... tombait...

21ème chapitre

Marie surveillait de sa chambre. La machine l'avait empêchée de comprendre les pensées de René, ce qui l'avait inquiétée. Mais quand elle a vu les images sur l'écran, elle a eu vraiment peur, elle savait tout de suite qu'elle en avait trop fait et qu'il fallait terminer l'histoire une fois pour toute. Avec un coup de pouvoir télépathique, elle atteint sa chimie névrologique et prit le contrôle, elle envoya comme un coup d'éclair, une boucle de sensations brûlantes. Trois minutes et il serait mort, trois minutes qui allaient lui sembler comme une éternité de torture et de déconfiture.

Elle y pensait tellement, que son système de détection psychique, normalement vigilant, était endormi. Mais même si elle avait fait le guet, elle n'aurait rien pu faire quand les Gardiens arrivèrent à Plymouth, avec l'intention d'avoir une discussion au sujet de certaines irrégularités qu'ils avaient remarqué. Les machinations qu'elle était en train de faire ont sonné l'alarme dans le monde sublunaire, et tout de suite, Ils ont pris des mesures.

«Zelloripus, daémone de Chael, exilait à cet endroit pour des crimes et des méfaits diaboliques, savez-vous ce que vous faites ?»

Marie s'écria. Elle était prise dans un blanc flamboyant, et trois Gardiens la surveillaient du maître-autel. Il y avait un Daémon Nouveau Révisionniste, un Sivaïste et un Élémental. Ce n'allait pas être facile.

«Nous demandons une réponse, nous répétons: Zelloripus, daémone de..»

«Bon, bon. J'ai compris la première fois. Est-ce qu'il faut vraiment tout ce palabre ?»

«Répondez à la question, Zelloripus. Réfléchissez, car votre crime semble mériter une punition bien plus sévère que le bannissement. Ménagez vos paroles, elles seront jugées.»

«Je savais ce que je faisais. J'essayais de sauver l'âme d'un pauvre mortel, qui a été blessé par les forces d'une Poursuivante d'âme. Vous avez probablement remarqué les ondes de choc lors de ma victoire avec le monstre.»

Le Daémon Nouveau Révisionniste, avec ses cornes d'or et sa gaine de queue en argent, se leva.

«Assez. Nous avons bien remarqué l'élimination de la Poursuivante d'âme, et ont ne blâme personne pour cela. Mais la manipulation des affaires des hommes est un crime néfaste; le faire pour se distraire est encore pire, et ensuite essayait d'induire en erreur les représentants de l'Omnipotence est le plus grand crime de tous. Nous avons ici des rapports au sujet de l'intrusion de René Trevathen sans mérite et plusieurs fois, et dans un cas actuel un arrachement de l'espace littéraire.»

«Savez-vous» continua le Sivaïste, sa peau de bronze entouré de vapeur pourpre et vibrant de colère noire, «que les œuvres complètes de Sir Ron Rharhay, et l'homme lui-même, ont été supprimé dans le monde où vous avez été exilé ? Votre Trevathen a changé l'affabulation d'un roman au plein milieu, et de cette façon a créé une discontinuité irréconciliable. Comme résultat un pays nommé la Grande Bretagne n'a plus d'industrie de télévision, et les trous sur les rayons des bibliothèques et des librairies, le résultat de la disparition de l'auteur, ont été remplacé par une

nouvelle anagramme, Harry Harrison. Ceci a occupé une division entière du maintien de la réalité, sous la direction personnelle de l'Omnipotence, pendant un éon.»

«Cela résous le problème du chômage» dit Marie, qui recherchait un moyen de s'échapper

et elle voulait garder les Gardiens aussi furieux que possible, «Si c'est tout ce que vous avez à dire, je crois qu'il est temps que je rejoigne mon malade.»

Le coup de tonnerre du Sivaïste, impressionna même Marie, mais il semblait incapable de s'exprimer d'une autre façon. L'Élémental, dans son cercle de lumière noire, reprit l'interrogatoire.

«Je serais disposé, si ce n'était pas certainement faux, de vous considérer folle et incapable de jouir de votre personne et de votre personnalité. À présent vous êtes en train d'essayer de confondre l'évidence, ce qui va vous coûter encore plus cher. Qu'est-ce que vous avez à dire quand le mortel, sous la pression des circonstances, attribuable à vos machinations, à causer une explosion para nucléaire dans les limbes, noyant une secte entière d'adorateurs de rocher dans une fondue de glace au chocolat ?»

«Si j'avais su, j'aurais arrangé la vanille. Mais, je croyais qu'il fallait d'abord lire les inculcations, au lieu de devoir écouter ces anecdotes intéressantes.»

Le Daémon Nouveau Révisionniste demanda à son collègue furieux de se taire.

«Alors écoutez, Zelloripus, daémone de Chael, les accusations de manipulation temporel et littéral que nous plaçons devant vous.

En premier. Vous avez fait fondre cent dix-sept cornets de Crème à la Glace du Glacier Italien Giuseppi, ce qui à causer sept virgule six unités d'angoisse aux enfants.

Deuxièmement. Vous avez fait matérialiser douze grammes de matériel potentialisée magique, avec l'intention de rendre le cerveau d'un mortel susceptible à des influences ultérieures.

Troisièmement. Vous avez fait avaler à un mortel le matériel de la seconde accusation, en pensant que c'était un produit médical inoffensif.

Quatrièmement...»

La voix monotone continua. Marie, réfléchissait, elle pensait aux possibilités. Si elle faisait un aveu, elle serait probablement changer en météorite et placer au bord de l'univers, et sa personne relâcher seulement au début d'un autre cycle. Zut. Il y avait d'autres possibilités, on pourrait la changer en quelque chose d'insipide et bon, mais tous avec le résultat que la forme nommé Zelloripus serait morte.

«.. Treizièmement. Avec des intentions diaboliques, vous avez donné un matériel dangereux au mortel de la troisième accusation qui était dans un état précipitait par la cinquième accusation, pour faciliter le décès final de son cerveau..»

Il fallait qu'elle s'échappe. On n'avait jamais entendu parler d'un évadé, mais elle pensait que les Gardiens auraient censuré les nouvelles. Leurs service des relations publiques était efficace, à moins que..

Merde, si elle pouvait échapper à la Poursuivante d'âme, elle pouvait réussir à tout. Et ce qui avait bien marché une fois pourrait bien marcher encore.

Maintenant plus attentive, elle écoutait le Daémon Nouveau Révisionniste.

«.. Et vingt-deuxièmement. Vous avez essayé de confondre ce commissaire judiciaire au sujet des accusations, un à vingt et un.

Zelloripus, daémone de Chael, avez-vous entendu et compris ?»

C'était l'occasion. Sa voix effrayée.

«Oui, j'ai entendu et j'ai compris, Gardiens du Corps Mortel.»

«Répondez aux accusations. Mais je vous préviens nous n'avons plus de patience.»

«Maintenant que j'ai entendu la liste de mes crimes, je me rends compte du mal que j'ai fait et la punition qui m'attend.»

(La vérité jusqu'ici) «Mais, et je vous demande d'y penser, quand j'ai vu l'état du pauvre mortel, où les meilleurs médecins ne savaient pas quoi faire, et l'angoisse du pauvre. J'ai essayé aussi vite que possible de réparer mon erreur.» (Vrai aussi, mais mon erreur était de l'avoir laissé vivant) «Si vous étiez arrivés avec quelques secondes de retard, la situation aurait été bien moins sérieuse.» Pour moi.

«Même si vous dites la vérité, et c'est peut être possible,» dit l'Élémental semblant hésité, «le contrôle des affaires mortelles est une chose terrible. Votre influence continuelle et directe sur le cerveau du mortel, et nous l'avons vu, et un crime, n'importe la raison. Quand même se repentir est un état admirable et nous le noterons.»

Cela ne marchait pas tout à fait comme Marie le voulait, et tout à coup elle comprit qu'il était question de sa vie.

«Mais est-ce que je ne peux pas terminer le travail ? Encore dix secondes, et je peux remettre le mortel dans une condition acceptable.» Marie s'efforça de rester calme. «Sans cela les chirurgiens vont ouvrir son cerveau et ils le tueront en découvrant les changements que j'ai fait dans son cerveau pour le contrôler. Les hommes ici ne croient plus à la possession démoniaque, Ils ont leur science et ils comprennent beaucoup de chose. Ne pas me laisser réparer le dommage pourrait être plus dangereux que toutes les choses que j'ai fait par erreur.»

«Non!» Le Sivaïste s'écria «c'est écrit que c'est interdit. Nous même, nous n'avons pas le droit d'exercer la moindre influence, car les résultats sont imprévisibles sauf pour l'Omniscient. Vous allez laisser les répercussions de vos méfaits aux mainteneurs de la réalité.»

«Mais le pauvre homme va mourir!» Doucement, elle pensa, il ne faut pas déborder. «Si vous étiez arrivé dix secondes plus tard, le dommage serait défait. Si j'avais agi dix secondes plus tôt, le dommage serait défait. Qu'est-ce que dix secondes dans toute l'éternité ? Laissez moi prendre les dix secondes maintenant, et puis faites avec moi ce que vous voulez, mais ne m'envoyait pas à une punition de cycle en sachant que dix secondes aurait sauvé la victime de mes manipulations.»

«C'est interdit!»

«Un moment» le Démon Nouveau Révisionniste était un type qui travaille les règles. Hourra pour les règles, et hourra pour les bureaucrates. «Nous avons la latitude pour agir. Quand nous surveillons une manipulation, si c'est évident qu'un délai va améliorer la situation, nous pouvons attendre. Pourvu que nous prévenions la Direction.»

«Mais nous avons agi.» dit l'Élémental.

«Nous n'avons pas encore condamné. Et ceci n'est pas question d'intervenir, mon ami a raison, c'est dans les règles. Cette discussion aurait bien pu prendre place dix secondes plus tard, et la seule différence serait la vie de l'humain.»

«Est-ce que nous pouvons être certain de cela ?» demanda l'Élémental.

«Pas tout à fait, naturellement. Nous avons seulement la parole de l'accusée, et nous ne pouvons pas compter sur ça. Mais cela ne change pas les faits. Si elle ment, cela sera tout de suite évident le moment qu'elle commence à changer les choses. Nous pouvons alors la retirer et laisser les événements sans y toucher.

Mais, par exemple, si elle a raison et si elle dit la vérité, un petit revirement pourrait être utile. N'importe comment elle ne peut pas s'échapper.»

«C'est interdit !» mais le Sivaïste était moins certain, le nuage de fumée diminua un peu.

«Je ne vois pas d'erreur de logique» déclara l'Élémental «Je suis d'accord avec la proposition de l'accusée.»

«Moi aussi» déclara le Démon Nouveau Révisionniste «Ce qui veut dire que nous avons une majorité et nous pouvons agir. Est-ce que vous voulez prononcer à l'unanimité, mon ami ?»

Le Sivaïste réfléchit un moment. «Non, je ne pense pas que les bénéfices soient égaux aux risques que l'on prend en croyant cette démonie.»

«C'est noté» dit le Démon Nouveau Révisionniste. «Zelloripus, vous avez dix secondes pour réparer le mal que vous avez produit.

Nous vous surveillons, et le moindre défaut sera punit.»
«Merci» dit Marie en souriant.

22eme chapitre

À l'hôpital, les chirurgiens se préparaient en regardant les dernières radiographies.

«Je ne sais pas du tout ce que nous allons trouver.» dit l'un. «Mais si c'est un nouveau genre de tumeur, je ne suis pas du tout certain que nous pourrions faire grand chose.»

«Cela pourrait être une combinaison d'embolisme et une infection virale.» dit un autre, «mais nous ne pouvons pas attendre le retour des spécimens. Il faut opérer tout de suite.»

«N'importe comment cela va faire une communication formidable» dit un troisième, et les deux autres étaient d'accord. «Bon, allons-y.»

Marie retrouva ses pouvoirs. Elle s'esquiva des Gardiens et entra dans le cerveau de René. Ceci le ressuscita un peu. Ce n'était pas le moment pour la finesse.

«O, non» pensa René. «Pas un autre rêve.»

«Malédiction !» cria le Daémon Nouveau Révisionniste. «Vous avez menti, une nouvelle accusation à ajouté à la liste, vous intervenez d'une façon diabolique. Revenez tout de suite ou nous allons vous retirer sans considération pour votre confort.»

«Non..» dit Marie. «Si vous me retirez le mortel meurt sur le champs. Et ça c'est intervenir, et ça c'est défendu, et consultez les règles. Je vous dis au revoir, ou plutôt adieu.»

Et sans faire attention au nuage de colère pourpre, elle se recula dans l'esprit de René pour réfléchir et faire un plan pour s'évader. Peut être qu'elle pourrait prendre son corps, si elle pouvait gagner son esprit...

René, inconscient, entra dans la salle d'opération. La bataille pour sa vie commençait.

Weird Dreams Manual French

RAINBIRD

Made in the UK

N11000F

MICROPROSE

Unit 1, Hampton Street Industrial Estate, Tetbury, Gloucestershire GL8 8LD.

Tel: (0666)504326 Fax:(0666)504331 Tlx: 43422MPS UKG